

L'ÉVÉNEMENT



L'ÉTOILE DE BETHLEEM

Le Souffleur
1861-1903

EPITAPHES EN FONTE
Ces épitaphes sont faites tout en métal, aucune partie ne peut se détacher. Elles sont finies et prêtes à poser dans le cimetière. Nous avons plusieurs patrons différents sur lesquels nous ferons un plaisir de vous montrer les plans sur demande.



Nous faisons aussi les **CHARRUES**



A. Belanger
MONTMAGNY, Q.U.

Rendez-vous à 122 rue St-Joseph

Pour vos achats de Nouveaux en Confection pour Noël et Jour de l'An. Nous avons un magnifique choix de Chocolat, Bonbons, etc. Prix raisonnables.

C. A. STEVENS, Prop.
122 rue St-Joseph
TELEPHONE... 2282 et 2233

Déchet de Salaison

Panne, Filets, Viande, Hachée, Tetes, Pattes, Rogrons, Etc., etc.

A BAS PRIX
J. B. RENAUD & CIE
138 RUE ST-PAUL

Bois de Chauffage
A VENDRE
A HEDLEYVILLE

Une grande quantité de bois de chauffage à vendre à grande réduction.

BOULEAU de 3 pieds.....	4.40
BOULEAU de 2 1/2 pieds.....	4.00
LA PLAINE DE CRAN, bon bois de 2 1/2 pieds.....	3.90
SLAB D'EPINETTE, de 3 pieds, le voyage.....	1.50
GRANDE SLAB D'EPINETTE.....	1.40

Délivré dans St-Roch et St-Sauveurs sans charge extra. Conditions: Strictement constant.

JOSEPH PROTEAU
So Avenue, No. 29, Hedleyville

Succession de Madame Joseph Garon

QUEBEC CENTRAL RAILWAY
Les Trains laissent Lévis

8.00	Express pour Montagnes Blanches
3.00	Express pour Boston et New York

LES TRAINS ARRIVENT A LEVVIS

Quebec Steamship Co. Ltd
LES BERMUDES

DE NEW-YORK
AUX INDES OCCIDENTALES

ARTHEUR AHERN, secrétaire
F. S. Stokely et J. H. Hays, Jr.

CHEZ NOS GENS AUX ETATS-UNIS

L'hon. P. F. Pelouquin.—Contestation d'un testament.— Les Franco-Canadiens de Woonsocket, R.-I.

DANS LE MONDE POLITIQUE
Lowell, Mass., 22.—Sous le titre: "La politique à Fall-River," l'Étoile de Lowell, publie l'article suivant: "L'honorable M. Pierre F. Pelouquin, le coyen de la députation de Fall-River, à Boston, et qui remplit la chambre des représentants les plus importantes fonctions de président de la commission de l'Instruction publique, doit se présenter maintenant pour le Sénat. Ses droits à cette candidature sont incontestables; mais le bruit court déjà qu'il ne l'acceptera pas sans opposition.

CONTESTATION DE TESTAMENT
Lowell, Mass., 22.—Le testament de Mrs. Albina LaFrance, décédée au mois d'octobre dernier, lègue une partie de ses biens au père de la défunte, M. Léon Frappier, et le reste à ses enfants, à moins que leur père, M. Malcolm J. LaFrance, puisse réclamer certains droits.

A WOONSOCKET
L'élément franco-américain
La "Tribune" de Woonsocket, R. I., vient de publier sur l'élément franco-américain de Woonsocket et du Rhode Island, une très intéressante étude où nous détachons les points suivants:

Le 24 juin 1895, M. Charles R. Daoust, un de nos devanciers à la rédaction de la "Tribune," écrivait ce qui suit: "On peut se faire une idée juste de notre caractère national quand on saura que dans le Rhode Island seul, sur une population totale de 375,000, nous sommes aujourd'hui 43,214 Canadiens, possédant pour \$4,000,700 valeur de propriété foncière. Si les autres Etats de l'Union avaient la même proportion de Canado-Américains, nous serions plus de 7,000,000 dans ce pays."

Les services religieux sont donnés dans une vaste structure qui sert à la fois de cimetière et d'école. La dédicace de ce gymnase fut faite le 9 décembre 1894 par Sa Grandeur Mgr Harkins.

PAROISSE STE-ANNE
La paroisse Ste-Anne fut fondée en 1890 après la première division de la paroisse St-Jacques.

PAROISSE ST-LOUIS
C'est le Rév. M. Mégrice Roberge, qui est curé de la paroisse St-Louis de Gonzague. Il est assisté dans ses travaux par le Rév. M. Hébert.

Les chiffres donnés par M. Charles Daoust sont tout particulièrement frappés parce qu'à dix années d'intervalle, on peut sur certains points les appliquer à notre ville de Woonsocket et en déduire les plus encourageantes conclusions.

Le Rhode Island, d'après M. Daoust, contenait 43,214 Franco-Américains en 1895. Woonsocket, avec sa population française actuelle, n'aurait qu'en comparaison la moitié de la population franco-américaine de l'Etat.

LE PERDREUX-SANG
La paroisse du Perdrix-Sang fut fondée en 1890, ses membres ayant fait jusque-là partie de la paroisse St-Charles au développement de laquelle ils ont très généreusement contribué.

DRUIN, PELLETIER & CIE
Sera donnée à tous ceux qui emploient les célèbres "Teintures Diamond"

DRUIN, PELLETIER & CIE
Sera donnée à tous ceux qui emploient les célèbres "Teintures Diamond"

DRUIN, PELLETIER & CIE
Sera donnée à tous ceux qui emploient les célèbres "Teintures Diamond"

DRUIN, PELLETIER & CIE
Sera donnée à tous ceux qui emploient les célèbres "Teintures Diamond"

DRUIN, PELLETIER & CIE
Sera donnée à tous ceux qui emploient les célèbres "Teintures Diamond"

La Veillée de Noël en Russie
Cette poétique solennité, qui a conservé en Russie tout son prestige et tout son aspect, débute par un réveillon monstre suivi d'un arbre de Noël.

PAROISSE STE-FAMILLE
Cette paroisse fut fondée en même temps que celle de St-Louis de Gonzague et est une subdivision de la paroisse St-Prédeux-Sang.

Une Superbe Photographie Cabinet de Son Excellence
Le Très Honorable Sir Albert Henry George, comte Grey.

GOUVERNEUR GENERAL DU CANADA
Sera donnée à tous ceux qui emploient les célèbres "Teintures Diamond"

DRUIN, PELLETIER & CIE
Sera donnée à tous ceux qui emploient les célèbres "Teintures Diamond"

DRUIN, PELLETIER & CIE
Sera donnée à tous ceux qui emploient les célèbres "Teintures Diamond"

DRUIN, PELLETIER & CIE
Sera donnée à tous ceux qui emploient les célèbres "Teintures Diamond"

DRUIN, PELLETIER & CIE
Sera donnée à tous ceux qui emploient les célèbres "Teintures Diamond"

DRUIN, PELLETIER & CIE
Sera donnée à tous ceux qui emploient les célèbres "Teintures Diamond"

Almanach Hachette
Edition simple, brochée 45 cts, par maille, 50 cts.
Edition complète, cartonnée, 90 cts, par maille, \$1.00.

Almanach des Familles, 5 cts, par maille 7 cts.
Almanach Agricole, 5 cts, par maille 7 cts.

Almanach des Enfants de Marie, à 25 cts.
Calendriers de Fantaisie, de 5 cts à \$1.00.
Cartes de Noël et du Jour de l'An, Cartes postales de Noël et du Jour de l'An.
Ordo et Calendrier de la Province, PRUNEAU & KIROUAC.

Le tabac CHAMPLAIN est le meilleur des tabacs à fumer et chiquer.

Winfield & Logie
126 rue St-Jean. Télép. 170

AVIS PUBLIC
set par les présentes donné que demande sera faite à la législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour la passation d'une loi tendant à modifier l'ordonnance de la Compagnie de Québec, le 27 Mars 1905, devant Maître Cyprien Labrèque, notaire public.

DRUIN, PELLETIER & CIE
Sera donnée à tous ceux qui emploient les célèbres "Teintures Diamond"

DRUIN, PELLETIER & CIE
Sera donnée à tous ceux qui emploient les célèbres "Teintures Diamond"

DRUIN, PELLETIER & CIE
Sera donnée à tous ceux qui emploient les célèbres "Teintures Diamond"



SANTA CLAUS EST ARRIVE

LINDSAY, POUR LES FETES
Notre choix de pianos ordonnés pour les fêtes étant arrivé un peu tard, afin de pouvoir en disposer pour le jour de l'An, nous ferons une réduction spéciale de 10 p. c. à 25 p. c. sur tous les pianos sans exception que nous avons reçus.

C. W. LINDSAY, Ltée
204, RUE ST-JEAN

Vins Canadiens
O'PORTO, PORT XX, PORT X, CLARET, SHERRY.

A. Toussaint & Cie
194 RUE ST-PAUL - QUEBEC.

POUR LES FETES
Nous venons de recevoir un assortiment de GANTS de Kid DENT et P'ERRIN dans les couleurs les plus nouvelles.

GLOVER, FRY & CIE
5 pour cent d'Escompte pour Argent comptant

J. A. CANTIN
No. 251, RUE ST-JOSEPH, près du Marché

POUR LES FETES
Notre choix de pianos ordonnés pour les fêtes étant arrivé un peu tard, afin de pouvoir en disposer pour le jour de l'An, nous ferons une réduction spéciale de 10 p. c. à 25 p. c. sur tous les pianos sans exception que nous avons reçus.

C. W. LINDSAY, Ltée
204, RUE ST-JEAN

Vins Canadiens
O'PORTO, PORT XX, PORT X, CLARET, SHERRY.

A. Toussaint & Cie
194 RUE ST-PAUL - QUEBEC.

POUR LES FETES
Nous venons de recevoir un assortiment de GANTS de Kid DENT et P'ERRIN dans les couleurs les plus nouvelles.

GLOVER, FRY & CIE
5 pour cent d'Escompte pour Argent comptant

J. A. CANTIN
No. 251, RUE ST-JOSEPH, près du Marché

BAUME RHUMAL
pour GUERIR une toux, un rhume il faut employer un remède fiable, autrement on s'expose à faire plus de tard à l'estomac que de bien à la toux.

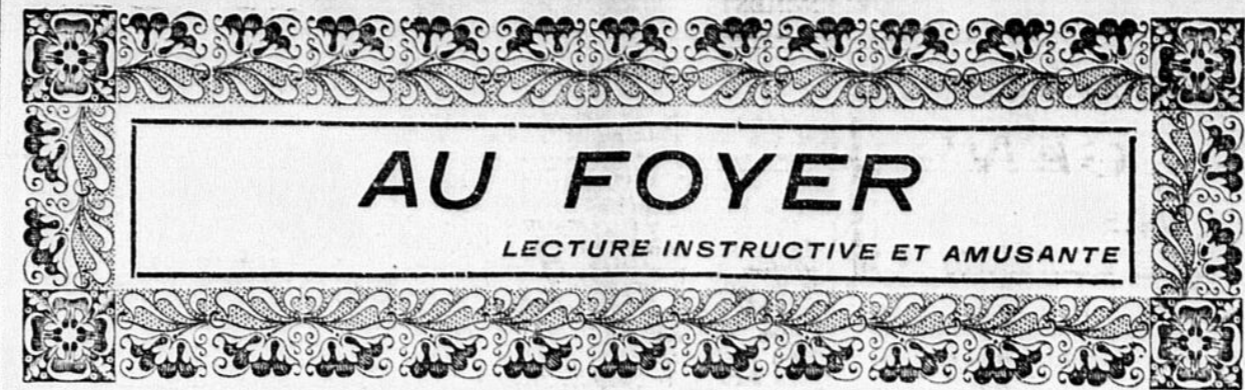
DRUIN, PELLETIER & CIE
Sera donnée à tous ceux qui emploient les célèbres "Teintures Diamond"

DRUIN, PELLETIER & CIE
Sera donnée à tous ceux qui emploient les célèbres "Teintures Diamond"

DRUIN, PELLETIER & CIE
Sera donnée à tous ceux qui emploient les célèbres "Teintures Diamond"

Et Homo Factus Est

Il apparut enfin—C'est sur une chaudière
Que la flamme d'un haut, la divine lumière,
Tomba des cieux brillants;
Et c'était lui, cet homme, éclatant merveille,



AU FOYER

LECTURE INSTRUCTIVE ET AMUSANTE

LA PREMIERE RECEPTION

Les jours heureux brillent, comme
des diamants, dans l'éclat du souvenir,
et, de leurs reflets d'or, irradiant
les heures de deuil et de solitude que

que pour Dieu et ceux qui le repré-
sentent sur la terre, Coeurs diaphanes,
âmes virginales, enfance choyée:
trio de bénédiction!

NOELS D'EXIL

PAR MARIE AYMONG

Noël ce mot est synonyme de joie
pour tous les hommes, de quelque
condition qu'ils soient. Le riche, en
cette nuit solennelle, envie presque

Les violettes de la Nouvelle-France

Madeleine de Repentigny

J'ai souvenir d'avoir lu, dans
l'heureux temps où l'on croit aux contes
merveilleux, la touchante histoire
de Madeleine de Repentigny dont les
vieilles annales des Ursulines conservent
encore le nom.

Frandises pour les gourmets

Gâteau de Noël. Prenez deux tasses
de beurre, deux de mélasse, deux
œufs, une tasse de lait, une cuillerée

BERTHE D'IBERVILLE.

POUDING A LA REINE—Faites
une pâte riche : œufs, blancs battus
en neige ; jaunes fonctés avec une

SAUCE—Une tasse de sucre brun
(cassonade) la grosseur d'un œuf
de beurre, une demi-cuillerée à

POUDING A LA NEIGE—Une
chopine de crème, suerez-la au goût,
observez que votre sucre soit bien

SUCRE A LA CREME—2½ tasses
de sucre, 1 tasse de crème, suerez-les
à feu doux pendant 15 minutes.

FLOCONS DE NEIGE

Quand le petit Jésus descendit sur la terre,
Vivante, souriant à tous, tendant les bras,
Il faisait froid, très froid, le cercle de lumière
qui nimait d'or son front ne le réchauffait pas.

Rejoins-toi ! C'est Noël !

Rejoins-toi ! C'est Noël, prolétaire !
Lève ton front qu'ennoblit la sueur,
Reconnais-moi ! Je suis ton Dieu, ton frère,
Ton compagnon de peine et de labeur.

NOEL

Quoi de plus magnifique et de plus lamentable
Que cette pauvre crèche au milieu d'une étable
La fatrasie apparente et le sursourcil voilé
Que chantent mille voix, dans le Ciel étoilé.

LA LETTRE DE L'ORPHELIN A L'ENFANT-JESUS

Tu n'as le nom dit l'amour même,
Toi qui ne veux que mon bonheur,
Mon cher petit Jésus, je t'aime
De tout mon pauvre petit cœur.

LE VIN de QUININE de CAMPBELL. Rend le Sommeil et l'Appétit. FORTIFIE. UN TONIQUE PARFAIT. Recommandé par les médecins.

Grandes Réductions POUR LES FETES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN. L'ÉPICERIE J. A. MOISAN 341 Rue St-Jean. MAISON FONDÉE EN 1871.

Joyeux Noël à toutes et à tous ! Que la joie et la gaieté régissent dans toutes les familles ! Le "CAFÉ DE MADAME HUOT" est là pour éveiller les idées joyeuses.

LES GRANDS MAGASINS Z. PAQUET

Nos. 157 à 173

CES DEUX GROS CHIFFRES n'ont rien de fatidique ou de mystérieux ; c'est la nouvelle adresse des Grands Magasins Z. Paquet, tout simplement ; ils ne signifient rien autre chose . . . ou plutôt, oui, ils signifient autre chose : ils indiquent, ils marquent avec toute l'éloquence persuasive du chiffre, un nouvel agrandissement de cette importante maison de commerce.

Ce nouvel agrandissement lui donne trois magnifiques et spacieuses vitrines de plus sur la rue Saint-Joseph.

Les grands magasins Z. Paquet comptent donc maintenant douze grandes vitrines extérieures pour l'étalage de leurs marchandises de choix. Ils se déploient d'une manière imposante, on peut même dire majestueuse, sur une longueur de près de deux cents pieds sur la rue St-Joseph. Ils embrassent en un mot, comme nous l'avons déjà dit, tous les numéros de résidences qui vont de 157 à 173.

On peut dire que ces douze grandes vitrines d'étalage des grands magasins Z. Paquet marquent autant d'époques ou sont autant d'étapes dans le développement constant, continu d'une des plus grandes maisons de commerce du pays, et représentent d'une manière générale plus d'un demi-siècle de progrès.

En présence de l'aspect imposant des grands magasins Z. Paquet, les personnes d'âge mûr de la présente génération se reportent comme malgré eux à ce qu'était ce grand établissement il n'y a guère plus de trente ans. Il n'avait alors sur la rue St-Joseph que les deux modestes vitrines de l'ancien magasin Carrier.

Que de chemin parcouru depuis ce temps-là !

On peut dire que la maison Z. Paquet, sous l'égide de son remarquable fondateur, a marché d'une manière presque phénoménale dans la voie du progrès, qu'elle se ressent encore de l'essor puissant qu'il lui a donné, et qu'elle n'a cessé de se développer jusqu'à présent d'une manière constante et ferme. Les améliorations succèdent aux améliorations tout le temps ; il en reste encore à faire, elles se feront.

La partie du sous-sol que l'on a améliorée, cette année, éfait à juste titre l'admiration de tous les visiteurs. Le sous-sol a maintenant, en profondeur, de ce côté là, les dimensions d'un étage complet de proportions ordinaires. Les planchers sont en languettes de bois dur. L'ameublement en est riche et moderne. La couleur des tables d'étalage, qui est celle de l'ébène, tranche agréablement sur le blanc lustré ou brillant des boiseries ; les colonnes et les côtés sont ornés de miroirs que la lumière des lustres fait ruisseler. On a étalé dans cette nouvelle section du sous-sol toute espèce d'objets d'art, de riches porcelaines et de pièces d'argenteries magnifiques. Le décor donne à tous ces articles un aspect véritablement séduisant. L'année prochaine, la section actuelle des jouets aura absolument le même aspect.

Les douze vitrines d'étalage sur la rue St-Joseph, décorées par des étalagistes passés maîtres, sont un véritable panorama. Les plus indifférents s'y arrêtent comme malgré eux.

Les trois premières vitrines sont des vitrines de jouets. On y remarque l'arbre de Noël traditionnel et la cabane en bois rond du colon. Les arbres de Noël sont de remarquables travaux de sculpture sur bois faits à la main. C'est l'œuvre d'un de nos sculpteurs de renom. La cabane en bois rond du colon est une fidèle et exacte reproduction de la "log house".

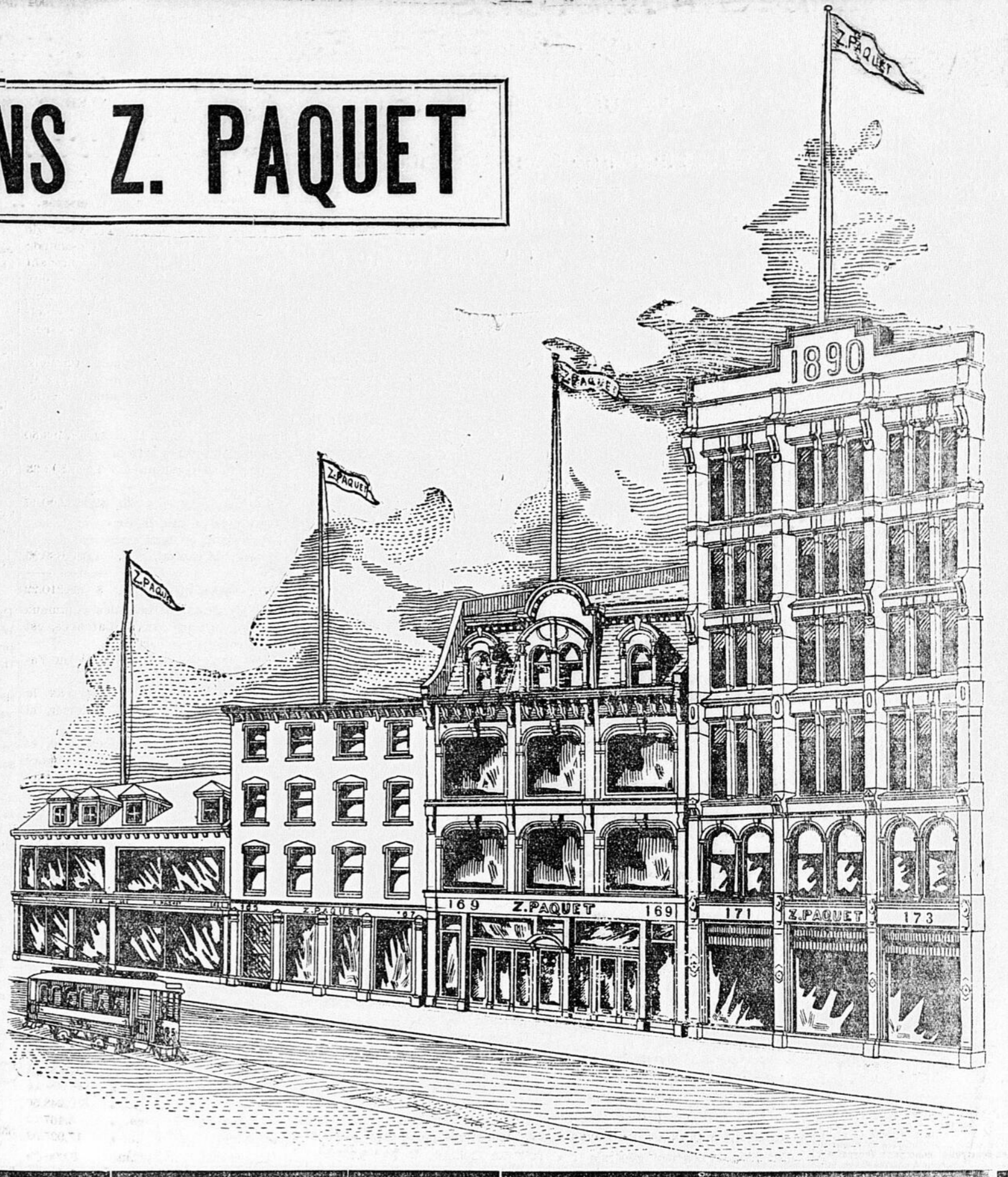
Dans la quatrième vitrine, il y a un étalage superbe de sous-vêtements pour hommes, ainsi que de collets, cravates, manchettes, etc. La cinquième a été consacrée à des articles de fantaisie pour fumeurs ; la sixième aux draps et tweeds ; la septième aux bijouteries et boîtes de fantaisie ; la huitième aux robes de chambre et habits de fumeurs ; la neuvième aux tapis de table ; on remarque ici d'admirables tapis avec riches broderies ottomanes en fil d'or et provenant directement de Turquie ; la dixième a été consacrée aux argenteries, statuettes, objets d'art ; la onzième aux tableaux, chromos, peintures à l'huile, aquarelles, gravures, etc ; enfin on remarque dans la douzième vitrine, l'une des trois nouvelles grandes vitrines de la maison, un ameublement superbe de salle à manger.

Le décor de chacune des vitrines est remarquable, celui de la douzième en particulier ; on a employé ici le style Mission, l'une des grandes fantaisies du jour ; le genre Mission partage la faveur populaire avec tout ce qui tient de l'antique.

Les grands magasins Z. Paquet ont été, comme de coutume, à l'époque des fêtes, admirablement et artistement décorés. Les plafonds sont pour ainsi dire disparus presque complètement sous une profusion d'élégantes banderolles de toutes les couleurs, délicatement tressées et agencées, entremêlées ou relevées de gracieuses têtes de paons ainsi que de ballons et de lanternes chinoises. Les couleurs de ces banderolles vous donnent l'illusion de courants de fraîche verdure et de feuilles d'automne mariées ensemble. Ces remarquables décorations ont été spécialement importées d'Allemagne. On en vend au sous-sol.

Les grands magasins Z. Paquet, l'orgueil de St-Roch, font donc de plus en plus honneur à notre bonne vieille Cité.

Il est certain qu'avant longtemps, ils n'auront absolument plus rien à envier aux établissements de même nature dans les principaux centres de population du continent Américain.



Les traditions s'en vont, et avec elles l'esprit chrétien et l'esprit national.

L'enfance s'éveillait calme et limpide comme le ruisseau caché sous la feuille qui lui garde sa fraîcheur. Que ne fut-elle arrêtée dans son cours ! Si pure était l'ombrage qui descendait de l'œuf maternel : si rassurante la protection d'un père ; si francs les rires qui éclataient au foyer :

Des souvenirs qu'elle a laissés empreints dans notre âme, est le doux temps de Noël. Il est encore là dans un coin de notre mémoire, comme si nous le vivions ; ses traces sont ineffaçables en dépit des cruelles réalités qui passent et qui repasseront tant que nous nous agiterons parmi les hommes.

Oh ! alors la mère nous bercait des naïves chansons du Divin Enfant ; notre sommeil en était plus léger, léger comme une vapeur rose qui planait au dessus de nos jeunes têtes. Elle nous disait l'histoire d'un Dieu se faisant petit, à notre mesure ; c'était un beau conte que captivait notre intelligence à son aurore, qu'il était piquant d'intérêt le voyage de Joseph et de la Vierge circulant à travers les rues de Bethléem à la recherche d'un abri ; Marie surtout, dans un âge où la mère était tout pour nous, exaltait toutes nos sympathies. Incompréhensible à nos cœurs, craintifs et déjà chauds d'amour était la malice humaine qui fermait ses portes devant ces époux innocents.

Puis, comme elle était aimable l'humble crèche où Jésus reposait sur un peu de paille ses membres frêles et frileux sous la bise de décembre ; Lorsque ses paupières étaient closes, et que dans un rêve céleste, il s'enveloppait sur les ailes des anges vers son Père, du paradis, notre regard caressant, parce qu'il était celui d'un enfant, étudiait ses traits charmants : le gracieux sourire, qui voltigeait sur ses lèvres épanouies, entrouvrait sa bouche comme une rose dont on aspire le parfum. S'éveillait-il, ou plutôt revenait-il du "pays bien," nous étions assez téméraires pour baiser pieusement ses gentilles menottes ; et il semblait nous reconnaître comme ses petits frères, ses vagissements donnaient de plus belles notes que cette musique qui célébrait son berceau dans cette Basilique, où retentissent les chants de Noël. Nous aurions payé bien cher pour être de ces bergers qui, ayant quitté leurs agneaux, étaient venus adorer le "Promis des nations" ou pour être des Rois Mages repus du long voyage qu'ils avaient fait pour voir le Messie, par le bonheur de l'honorer avec de l'or, de la myrrhe et de l'encens. Même l'âne et le boeuf, le couvrant et le réchauffant de leur souffle, nous rendaient jaloux.

Nous l'aimions donc bien, l'Enfant Jésus ; sans doute à cause de tant d'attraits à la fois. Les enfants s'aiment et se recherchent. Puis notre mère nous disait ce qu'il était, en murmurant à notre oreille ce doux chant de Noël : "Un Sauveur enfant nous est né." De crainte de troubler notre joie, elle n'osait trop appuyer sur les souffrances qui l'attendaient ; elle nous montrait à peine sa croix, comme une couche d'agonie que l'on voile... mais notre cœur battait déjà à la pensée qu'on lui ferait du mal, lui si bon, lui qui venait pour nous emporter dans son saint paradis, lui qui avait ses petites bras chargés d'étranges.

Dans notre naïveté nous ajoutions foi aux paroles de la mère, quand elle nous disait : "Tendez vos bras, et le petit Jésus les remplira de bonbons ; autour de vos lits, il jettera toutes sortes de jouets." Nous ne fermions qu'un œil... mais l'autre le suivait dans des rêves d'or, sommeil qui se perdait dans l'espace éthéré comme le papillon aux ailes diadémales.

Pour mieux préciser disons que l'esprit, dégagé des sens, s'en allait aux champs des jardins de troupeaux, tout voisins de Bethléem ; le firmament se rayait de lignes blanches les trompettes d'argent, que tenaient à leurs bouches les anges du ciel, nous ravissaient d'une harmonie nouvelle, le "Gloria in excelsis" s'étendait sur la plaine... et nos paupières s'ouvraient inquiètes : L'Enfant-Jésus avait-il accompli sa promesse ? Vite les couvertures, dont on nous avait "bordés," étaient bien loin rejetées... et la réalité était devant nous avec tous ses petits bonheurs.

Nos bras étaient pleins de sucres enveloppés de papiers aux couleurs variées, nos bas trop courts en ce moment ! A peine nous était-il possible de mettre pied à terre sans nous heurter, des boîtes à surprises se présentaient, sous nos mains curieuses et

L'ENFANT-JESUS

Et le Bonhomme Christmas

avidés. Les petites salissaient leurs poupées, et, par un instinct maternel, les pressaient contre leurs poitrines haletantes ; mais, nous, "les hommes," nous avions l'instinct plus belliqueux, et c'était un tintamarre de bugles, de tambours à faire entendre les sourds, nous nous perdions dans un péle-mêle d'étranges, nous ne savions entre les frères, à qui appartenait tel ou tel objet, aimable rivalité. Et c'était l'Enfant-Jésus qui, dans l'obscurité de la nuit, était venu de bien loin répandre toutes ces bonnes choses pour ses petits frères. Oh ! que nous aurions voulu le voir. Il dut être gracieux dans cette visite inaperçue ; ses bras durent être lourds sous un tel poids. Il dut être alourdi, fatigué par un si pesant fardeau. Et il avait fait le tour du monde, pas un seul enfant n'avait été exempt de sa munificence.

nous ignorions alors les tristesses de l'enfance puisée en sa fécondité, comme l'âge mur y trouve la force et le vieillesse la consolation dans l'épreuve. En un mot, tout bien est un don de Dieu, et lorsque les parents en sont les dispensateurs, lorsqu'ils les reportent à lui comme à la source unique, la reconnaissance naît dans le cœur des enfants ; ceux-ci ne bornent pas leur vue aux objets qu'ils tiennent en mains, il s'élève plus haut, pense qu'elle est chrétienne. Qui n'a pas d'illusions ? Même l'homme, qui se vante d'être désabusé, en entretient, puisque selon le proverbe, "tant qu'il y a vie, il y a espoir," et que tout espoir repose sur une illusion.

D'ailleurs, celle qui ensoleille l'âme de l'enfant, à Noël, a un fond de vérité. Que Dieu s'appelle Créateur, Maître ou Sauveur, il est toujours le Bienfaiteur ; c'est toujours lui qui donne les joies, comme c'est lui qui les retire, si notre bonheur en dépend ;

style simple, ému : tout un dogme se révèle alors à leurs yeux. Puis une leçon de vertu. Pourquoi l'Enfant-Jésus est-il venu ? N'est-ce pas pour attirer les âmes à lui ? Le ciel découvre quelque coin de son radieux séjour à la pureté des enfants. Il y a la reconnaissance naît dans le cœur des enfants ; ceux-ci ne bornent pas leur vue aux objets qu'ils tiennent en mains, il s'élève plus haut, pense qu'elle est chrétienne. Qui n'a pas d'illusions ? Même l'homme, qui se vante d'être désabusé, en entretient, puisque selon le proverbe, "tant qu'il y a vie, il y a espoir," et que tout espoir repose sur une illusion.



LA NATIVITE Par A. Durer

MARGUERITE s'éveilla de bonne heure, car c'était dimanche, et le dimanche c'était son grand jour de joie. Ce jour-là, cessait pour la jeune fille tous les soins terrestres, et son âme avait des ailes pour voler à Dieu.

— Que fais-tu si longtemps à l'église, Marguerite, quand la messe est finie ?

— Mon père, quand la messe est finie, j'écoute dans mon cœur un écho qui répète le "Gloria in excelsis," et je pense au ciel, où jamais les chants ne fuiront.

Mais on allait faucher l'herbe des prés, et un nuage noir menaçait au ciel.

— Marguerite, tu n'iras pas à la grand-messe aujourd'hui, car le temps presse, il faut travailler.

— Père, il n'est pas permis de travailler le dimanche.

— J'ai demandé la permission, mon enfant ; crois-tu que le bon Dieu veuille notre ruine ?

LE GLORIA IN EXCELSIS

— Père, ne pensez-vous pas que, pendant que nous prions, le bon Dieu garderait la récolte ?

— Il ne faut pas tenter Dieu, mon enfant.

La jeune fille suivit, à la première aurore, la bande joyeuse des faucheurs.

— Marguerite, que fais-tu si longtemps à l'église quand la messe est finie ? Viens, tu prieras Dieu dans le chemin, et dans la prairie encore, tant que tu voudras.

L'herbe était belle, le soleil chaud. L'on parlait et l'on riait. "Travaillez, enfants, il pleuvra demain." Et l'herbe, au bout des râteaux, s'élevait comme les vagues de la mer et retombait en épais tapis, et les refrains joyeux se répandaient de tous côtés.

— Pourquoi ne changes-tu pas, Marguerite ?

— Je ne sais que des cantiques, et je suis triste aujourd'hui.

Le premier coup de la messe son-

na. La jeune fille pensa qu'elle n'entendrait point le "Gloria in excelsis" qu'elle ne verrait pas la foule agenouillée et l'encens s'élevant devant l'Hostie Sainte. Son cœur déchiré, elle se retourna pour cacher ses larmes.

Mais quand la cloche, tintant trois fois, annonça aux diables dispersés que le Sauveur venait de descendre sur l'autel, elle pâlit et trembla.

— Marguerite tu iras à la grand-messe dimanche prochain, et l'année prochaine tous les dimanches, dussé-je perdre une voiture de foin.

— J'irai dimanche, père ; mais l'année prochaine...

La jeune fille sourit en regardant le ciel.

Et l'année suivante, l'herbe était plus belle encore et plus parfumée, et le vent du Nord rafraîchissait le front des travailleurs ; mais on pleurait à la ferme.

Marguerite n'était plus là !... Elle n'entendait plus sur la terre le "Gloria in excelsis."

faire ici comme pour tant d'autres belles et nationales traditions ? C'est notre honneur, c'est notre marque ; à part dans l'Amérique, que d'être la France d'autrefois, nous allons dire la vraie France, puisque celle qui s'agite en Europe a renoncé à son passé glorieux, puisqu'elle ne veut plus être la France de l'histoire, histoire chrétienne qui la distingue des autres nations. Quand on parle de nous, l'on dit : les Français d'Amérique, les Français du seizième et du dix-septième siècle.

Eh bien, oui, nous le sommes, et ce n'est à personne que nous le devons. Nous avons lutté fort pour cela ; et, Dieu merci, nous le sommes par le sang et par la langue (quand l'on aurait qu'elle est de terroir) soyons-le aussi par des traditions d'autant plus respectables qu'elles prennent racine dans l'Eglise.

Pour en effacer une qui nous est si chère, pour enlever à Noël son caractère de religieuse naïveté, voici que l'on a inventé je ne sais quel être ridicule, un bonhomme qui a volé son nom à la messe de minuit, Christmas. On l'a canonisé sous le vocable de "Santa Claus," sans doute de "claudere," verbe latin qui signifie fermer, parce que le vieux ferme l'année.

Il est peut-être le descendant du fameux Croquemitaine, qui se présentait autrefois par toute la France pour faire peur aux enfants. Qui sait s'il n'est pas même ce vagabond personnage qui, d'une enjambée, aurait traversé les mers—ou émigré en Amérique—pour étendre son règne de terreur ? En tous cas, il n'est pas beau, je ne lui trouve rien d'aimable. Aussi lorsque, la veille de Noël ou du Jour de l'An, on annonce sa visite, les petites têtes s'enfoncent dans leurs oreillers plumeux, de crainte de voir se dresser au pied du lit le hideux fantôme. Des nuages blancs de cheveux incultes tombent sur ses épaules d'écaille, de longs cils et d'épais sourcils, laissent difficilement passer quelques sombres rayons d'un regard enuyé et malleux. Avec cela un menton presque invisible se contorsionne sous une barbe, qui rappelle celle du Moïse de Michel-Ange, barbe manquée, au dire des critiques de l'artiste.

Il a un rire forcé. Pensez-y, depuis si longtemps il erre de par le monde ; puis ce n'est pas "rigolo" de descendre dans toutes les cheminées. Il est d'une corpulence démesurée et grossière ; ses jambes fêchissent sous le poids d'un ventre qui lui coiffe bien des misères, quand il escalade ses forteresses. On le revêt d'un costume des plus bizarres.

Et dire qu'en nos temps de fine civilisation, des gens s'efforcent de la même manière pour figurer dans nos rues—j'en ai vu frapper aux portes—le pantin le plus ridicule d'invention humaine. Assurément c'est un moyen habile de former les enfants au bon goût de la forme... et de la mode. Cela leur donne des idées éveillées. Puis, on leur dit, à ces chéris, dont on devrait développer les sentiments délicats, que, sans salir ses culottes rouges et son justaucorps bordé de clinquants de ferblanc, et les beaux poils argentés qui encadrent sa face ridée, il se frotte sur la saie pour jeter à la hâte sur les couvertures qui enveloppent les bambins, ou accrocher à un vert sapin une foule de choses, même son image.

Vraiment, j'aime mieux l'Enfant-Jésus, à Noël, descendant du ciel, souriant gracieux à ses petits frères, à ses petites sœurs, éplant leur léger sommeil, éveillant leur âme par de doux rêves, semant sur son passage les dons de sa Providence, que cet ignoble personnage dont on hante les jeunes cerveaux.

C'est moins payen et c'est plus chrétien. Les cœurs s'ouvrent à la foi, la vertu est plus aimable. L'enfant se rend auprès de la crèche qu'on a dressée près de l'autel, et il prie, et il donne une légère amorce au Dieu des pauvres.

Bonnes mères, laissez donc le bonhomme Christmas à la porte, ou plutôt à la cheminée, et parlez à vos chéris enfants de Noël, du vrai Noël. Racontez leur l'histoire de Bethléem, de la fuite en Egypte, du recouvrement au Temple ; dites-leur les travaux de la prédication, de l'Evangile, les trois années de miracles dont ils ont été accompagnés ; racontez leur la passion suivie de la Résurrection. Montrez-leur le ciel, en leur apprenant qu'il se gagne par les mérites du Sauveur et les sacrifices du devoir accompli et de la pureté de l'enfance conservée.

Ce sera plus pratique et plus doux. Ils garderont ce souvenir de Noël, alors qu'ils auront grandi, et seront les charmes de votre vieillesse.

HENRI DEFOY.

SUNLIGHT SAVON

est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Suivez les directions.

MANIÈRE DE LAYER D'APRÈS LA MÉTHODE SUNLIGHT

PREMIÈREMENT — Trempez le linge sale dans une eau tiède. Retirez et placez sur une planche à laver, savonnez complètement. Ensuite faites un rouleau serré de chaque article et déposez dans le fond de la cuve, sous l'eau. Procédez ainsi jusqu'à ce que chaque article ait été savonné et roulé.

Puis abandonnez le tout pendant une heure et laissez le SAVON SUNLIGHT FAIRE SON OUVRAGE.

Après l'avoir laissé tremper, étendez le linge sur une planche à laver et frottez légèrement et les articles disparaîtront. Retournez les pièces afin d'arriver aux coutures, mais il est inutile de savonner davantage. Il est aussi inutile d'échauffer ou de faire bouillir un seul morceau; mais n'employez la même eau qu'une fois. Si elle devient trop sale, jetez-en un peu et ajoutez de la nouvelle. Si une tâche résiste savonnez de nouveau et jetez dans l'eau pour quelques minutes.

Alors rincez dans une eau tiède, et avec soin enlevez la mousse de savon sale. Tordez et faites sécher.

LAINAGES ET FLANELLES — Éponnez bien. Décapez un morceau de SUNLIGHT SAVON — faites dissoudre dans un demi-seau d'eau bouillante et agitez vigoureusement. Ajoutez l'eau est tiède à l'eau des pièces, mais ne frottez pas.

Expérimentez l'eau sans tache. Rincez dans une eau tiède. Étendez au dehors.

LES COULEURS LES PLUS DÉLICATES PEUVENT ÊTRE LAVÉES SANS DANGER PAR LE SAVON SUNLIGHT.

UNE RÉCOMPENSE DE \$5,000 sera versée à quiconque prouvera que le Sunlight Savon contient aucun ingrédient injurieux ou autres formes d'adultération.

5c. Achetez-le et suivez 5c. les directions.

LEVER BROTHERS LIMITED, TORONTO

JOYEUX NOËL!...

A mon amie : "Amabilis Flor."

A l'appel de Pierre l'Ermite, ils partaient tous, les fiers seigneurs, le croix sur la poitrine, le front haut, la bouche souriante, et leur cri de guerre était : "Dieu le veut !"

Quelques-uns cependant, retenus par l'âge, restaient en leurs manoirs. De ce nombre étaient le comte de Quéribus et le baron de Pierrepertuse.

Leurs châteaux, véritables nids d'aigles, s'élevaient sur deux pics des Corbières, dominant toute la vallée du Verdoable et de l'Algy. Et, à travers l'espace, ils semblaient se menacer...

Une vieille haïne existait dès longtemps entre leurs familles, et bien souvent la plaine avait été ensanglantée de leurs luttes.

Que de fois les écuyers des deux seigneurs se rencontraient par hasard dans les bois, en allant vers aux manoirs, et les morts et les blessés avaient jonché le sol ! Que de fois le baron et le comte, mis soudain en présence, avaient échangé un geste de menace !

Cependant, le comte de Quéribus semblait changé depuis quelque temps. Ses regards, lorsqu'il rentrait le soir, une heure de colère s'allait encore dans ses yeux, car la voyait aussitôt noyée dans une buée humide, tandis que le regard adouci effleurait la tête fine d'une jolie enfant de quinze ans qui chevauchait aux côtés du seigneur de Pierrepertuse.

Car celui-ci avait une fille unique, un grand garçon, sérieux et belle, que l'exubérance et l'aisance gâtées du jeune homme n'aimait plus le sombre foyer, toute l'âme du comte était accablée d'angoisses.

Le rude soldat, le hautain et fier seigneur qui avait été jusqu'alors s'effaçait devant le père, et celui-ci n'était qu'un pauvre vieillard sentant peser sur son cœur une tristesse lourde !

Mais lorsqu'il voyait le doux visage de la jolie Berthe, il sentait son cœur se réchauffer. Parfois, l'envie lui prenait de s'en aller seul et sans armes trouver le baron et offrir son amitié à ce puissant voisin. Mais son orgueil le retenait toujours, et cependant... le temps passait !

Cinq années s'étaient écoulées depuis le départ de Roger ; le vieux comte était sans nouvelles !... Il se sentait dévoré d'angoisses. Sa tête,

prématurément blanchie, s'inclinait sur sa poitrine. Il comprenait que sa fin était proche, et, ardemment, il souhaitait deux choses : revoir son fils et se réconcilier avec le baron de Pierrepertuse.

Celui-ci n'avait pas changé. Il était toujours très hautain et très rude. À peine quelques fils d'argent se mêlaient à sa chevelure, et ces longues années qui avaient passé si lourdes sur le comte de Quéribus avaient gâté, légèrement, sur le noble baron. C'est qu'il avait près de lui une fée mignonne dont la main blanche avait écarté de son front la faux du temps.

Berthe de Pierrepertuse avait maintenant vingt ans et possédait une beauté fine et particulière qui ne frappait pas au premier abord, mais s'imposait peu à peu, beauté plus faite de poésie et de charme que de traits corrects.

Avec son air de calme et royal donateur, elle était bien la princesse qu'il fallait au vieux château gothique. Dans son beau regard bleu brillait une âme aussi pure, aussi tendre que l'avait été son âge d'enfant.

Jeune fille ou enfant ?... Elle était belle à la fois plutôt !... Elle glissait, par les salles voûtées, d'une allée un peu lente et presque sans mouvement visible. On n'entendait pas venir, et elle se trouvait là comme émanée directement de ces pierres silencieuses, de ce vide sonore des grands corridors aux ogives béantes.

Cette année-là, l'hiver était venu de bonne heure ; puis, en plein mois de décembre, on vit, chose étrange, quelques beaux jours !

Un matin, Berthe, se penchant à sa fenêtre, put contempler un pâle soleil qui essayait de sourire dans un ciel sans nuages. La plaine, en bas, frémissait d'aise et semblait croire au renouveau.

Alors, tout heureuse de cette apparence de printemps, la demoiselle appela Mahaut, sa nourrice, l'entraîna vers la poterne, remercia d'un gentil sourire les soldats qui bécotaient pour elle le pont-levis, et s'engagea dans le sentier qui descendait vers la vallée.

Elle portait une longue tunique de velours bleu bordée d'hermine avec une ceinture en galon d'argent. Mais elle n'avait pas mis sur ses cheveux le lourd hennin. Sur ses tresses flottait un voile de gaze zébrée retenue par un cercle d'or qui fermait, au milieu du front, sous un saphir.

Elle descendait rapide, joyeuse de pouvoir se plonger toute dans cet air frais qui cessait doucement son visage.

La noble demoiselle arriva enfin au bord d'une jolie petite rivière nommée le Verdouable.

sculptée, et s'informa aussitôt de son père.

— Monseigneur est parti dès hier soir, à la tête de cent hommes d'armes, pour un but inconnu, lui répondit Amaury son page.

Berthe s'étonna peu. Elle est habituée à ces départs subits.

— J'aurais voulu aimé, poursuivit-elle avec une petite moue, que Monseigneur mon père fût ici en ce jour de Noël !

Et soudain retentit le son du cor. Aussitôt dans la cour s'élevèrent de grands cris de joie.

Puis il se fit un silence, et l'on entendit par les corridors que choes d'aoler, bruits d'épouvants.

Un écuyer entre et vient s'incliner devant Berthe, la priant de descendre en la salle de justice où son père réclame sa présence.

Sur le champ elle obéit... un pressentiment l'agite.

En pénétrant dans l'immense salle voûtée, elle voit tout d'abord son père, assis dans son grand fauteuil armorié auquel on accède par cinq larges degrés.

A ses pieds, agenouillés, des hommes couverts de sang et de poussière quelques-uns blessés, tous l'air sombre et farouche.

— Ah ! que voit-elle donc qui l'émeuve à ce point ?

— "Il" est là, à côté d'un vieillard qui l'ont de son bras puissamment. "Il" est là, "lui", le chevalier beau et brave qui a rapporté des pays barbares des épouvants d'or pour lui, la gloire pour son blason et une couronne enlaminée pour la plus belle et la plus sage !

Berthe, le cœur broyé d'une douleur sans nom, s'avance pourtant vers son père, et lui tend son front que le baron baise, tandis qu'elle dit très bas :

— Joyeux Noël, Monseigneur ! — Joyeux Noël, ma lignonne, répond-il gaiement. Voyez donc quel beau cadeau je vous réserve ! Voici nos ennemis, dont je me suis emparé par un hardi coup de main. Je vous les donne. Ils sont vos prisonniers. Qu'en voulez-vous faire ? Parlez, Berthe.

Elle reste là, immobile, blanche comme qu'une morte. Et c'est grand-père de voir cette jolie créature si pâle dans sa robe aux reflets argentés.

Alors Roger s'avance à son tour, très grave, le front haut. Son armure faussée en plusieurs endroits est ternie par la poussière du chemin. De larges taches de sang maculent sa cotte de mailles. Il est nu-tête, et le soleil d'hiver dore son front d'un reflet vermeil.

De sa belle voix vibrante qui éveille de dans la salle des échos sonores, il répète :

— Parlez vite, noble demoiselle. — Alors comme si Berthe n'eût attendu que cela pour sortir de sa stupéfaction, elle se laisse tomber à genoux aux pieds du baron, et de ses lèvres décolorées s'échappe un sanglot, un râle où vibre ce mot :

— Grâce !... Puis sa tête s'accroque encore, ses longues paupières s'abaissent sur ses yeux, elle glisse sur le sol et reste immobile, comme une morte !... Le baron est stupéfait, tout d'abord. Puis, son regard interroge le visage de Roger, et sur les joues du jeune homme, il voit rouler deux grosses larmes.

Il comprend alors, et se sent très ému. Son cœur hésite devant la souffrance qu'il va imposer à ces deux cœurs jeunes et sincères. Sa haine se fonde. Il aura dans ce jeune héros le fils qu'il a tant désiré.

Il relève Berthe, et comme en est tenté elle se ranime. Il la regarde vers Roger qui ne peut en croire ses yeux, et il voit leurs mains en contact.

— Ma fille, voici votre prisonnier. — Puis, les bras ouverts, il va vers le comte tremblant de bonheur, et ajoute d'une voix pleine de larmes : — Pour moi, je n'ai voulu point d'autre que celui-ci !

Il attire le vieillard sur sa poitrine, et dans un fraternel baiser, oublie ses menaces.

Dans la salle, vainqueurs et vaincus crient pleins d'allégresse : — Joyeux Noël ! Joyeux Noël !... VIOLETTE DES PYRÉNÉES.

NOËL! NOËL!

A l'occasion du bon et Joyeux NOËL, que Mirvoz-vous d'un petit verre de vin de Palestine ? C'est son vrai nom, et la Terre-Sainte est le lieu de provenance de ce vin exquis et savoureux. Ne vous trompez pas : le mot PALESTINE est inscrit sur l'étiquette de chaque bouteille.

Un autre bon vin, importé des environs de Turin (Italie), est le vin de Canelli (Don Bosco). C'est un véritable vin de famille, léger et agréable, si authentiquement pur qu'il est employé comme vin de messe dans les maisons Salesiennes.

EN VENTE chez tous les marchands de notre time. A. TOUSSAINT & CIE.

Un marabout Sidi Ali ben Djaber, marabout très vénéré à Tunis, est mort âgé de quelque 75 ans. Patriote, jamais il ne pénétra dans la ville européenne ; nationaliste, il estimait les tramways une sottise, et lorsqu'on les inaugura, (1880) une barrière leur fit obstacle, que des croyants avaient à son appel, édifié à Bab-Soukka, entrée de la ville arabe ; aséte. Il gardait sur sa peau, depuis son adolescence, une tumeur chronique ; sur cette tumeur, il en accumulait d'autres en grand nombre, et ainsi apparaissait-il d'une grosseur prodigieuse ; il lui semblait que la doctrine en dit avoir plus de prestige.

Récomment, il s'installa dans le molet une tige de fer dont l'extrémité dépassante était bouclonnée au sol ; la plaque se gangrèna ; il mourut.

Pauvres gens que le fanatisme aveugle ! Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight Savon et suivez les directions.

Le style et la forme durables des vêtements "Semi-ready"



Tout le monde veut avoir des vêtements ayant bien, bien que quelques-uns prétendent le contraire. Presque tous les vêtements confectionnés sont élégants. De fait, c'est le style qui fait vendre la moitié des vêtements confectionnés ordinaires. Mais il y a deux sortes de styles, le style de surface et le style de bord en bord. Il existe autant de différence entre eux qu'il y en a entre une maison de bois imitation de pierre et une maison en pierre solide.

Le style de surface est surtout donné dans la salle du pressage—au moyen d'un fer chaud—il vous plait lorsque vous essayez le vêtement—mais après l'avoir porté pendant une couple de semaines, il est tout déformé.

Nous styles sont dessinés par le meilleur dessinateur de vêtements en Amérique. Les styles Semi-ready sont parfaits et la coupe irréprochable.

Nous vêtements sous dans toutes leurs parties, du style Semi-ready. Tous sont confiés à des experts. Les épaules sont si bien faites qu'elles ne se déformeront jamais (voir l'illustration) ; elles ne sont pas seulement pressées et rétrécies au moyen d'un fer chaud, car, si l'on était ainsi elles ne garderaient pas longtemps leur forme.

Chaque partie d'un vêtement Semi-ready est cousue avec soin. Si l'on remarque la moindre défectuosité, on le défait et on le coud de nouveau ; nous ne nous contentons pas d'appliquer un fer chaud. Chaque vêtement passe entre les mains d'un expert.

qui s'assure de sa perfection, avant de le confier aux pressures. Si bien faire des vêtements Semi-ready est assuré. Notre système de coupe habilite les hommes de toutes les tailles, les gros et les courts, les gros et les grands, ceux aux épaules inclinées et carrées ; ce système, en un mot, embrasse toutes les tailles imaginables.

En conséquence, vous obtenez, des vêtements que vous achetez ici, le style, la durée, le bien faire et le confortable.

Chaque pièce de drap qui entre dans l'atelier de coupe, a été choisie, à la manufacture, par notre expert en draps ; avant d'être mise en stock elle est fortement éprouvée. Certains experts en draps disent que nous sommes trop sévères, mais nous ne le croyons pas, car nous mettons notre réputation au jeu, lorsque nous coupons l'étiquette Semi-ready dans un vêtement.

Les coutures faites à la soie, les doublures choisies avec soin, les boutonsnières faites à la perfection, le soin apporté à tous les détails, font des vêtements Semi-ready ce qu'il y a de mieux.

Vous remarquerez en les essayant, l'ajustement, le style, et le bien faire des vêtements Semi-ready, il n'y a rien de caché et notre garantie vous répond de tous.

La prochaine fois que vous songerez à acheter des vêtements, venez nous voir—et dans votre intérêt, vous devriez vous rendre compte de l'exactitude de nos avancés. 524R

Semi-ready Tailoring

178 RUE SAINT-JEAN.

Je suis L'inventeur du Sirop d'anis Gauvin

et aussi le BIENFAITEUR de milliers d'innocents petits êtres auxquels il a épargné bien des souffrances et même conservé la vie grâce au **MERVEILLEUX SIROP D'ANIS GAUVIN**

cet infallible guérisseur de toutes les maladies de l'enfance. Il aide aux MÈRES à faire de leurs BEBES des enfants VIGOUREUX et PLEINS de SANTE. **IL EST INOFFENSIF**

EXIGEZ-LE EN VENTE PARTOUT A 25 CENTS. GARE AUX IMITATIONS.

HECTOR PAGEAU
Perruquier-Couffeur et Marchand de Cheveux
258 RUE ST-JOSEPH, QUEBEC

LA VRAIE SOURCE DE VIE
C'est l'Eau Minérale de St-Léon.

Il faut la boire plus que jamais surtout à cette mauvaise saison de l'année chaude su froide. On sait les maladies qu'elle guérit ou prévient : gastrite, dyspepsie la constipation, émeusement. Elle stimule le foie, régularise les reins, donne de l'appétit et fait une bonne digestion. Mais pour cela il faut la prendre continuellement jusqu'à guérison complète.

Convention des Religieuses de St-Marie, 8, rue Harbord, Providence, R. L., le 1er, 1936
La Cie d'Eau Minérale de St-Léon.
Messieurs.

Au mois de mai dernier, une de nos religieuses souffrait beaucoup de dyspepsie, étant incapable de digérer quoi qu'elle soit. Ne sachant que faire nous avons prie saint Antoine de nous aider à trouver un remède pour la soulager. Le 1er juin de l'année suivante, elle nous a écrit qu'elle avait repris de l'Eau St-Léon. Cette eau ayant servi notre sœur nous en fûmes prendre à une de nos sœurs qui souffrait, et elle aussi en reprit les mêmes effets bénéficiaires.

Nous faisons usage maintenant d'une si grande quantité de cette eau à notre institution et nous la recommandons de tout cœur à ceux qui souffrent de constipation ou de dyspepsie.

Respectueusement soumis
LES RELIGIEUSES DE JESUS-MARIE.

En vente chez tous les principaux pharmaciens et épiciers et en gros et détail au bureau principal, No 20-22, Cote-Lacombe. Phone 875
C.-E. LANGLOIS & Cie, Seuls Agents.

L'EVENEMENT JOURNAL POPULAIRE

Publié, imprimé et distribué par la Compagnie de L'Evénement, incorporée par lettres patentes, 50, rue de la Fabrique, Québec.

QUEBEC, 23 DECEMBRE 1905

NOEL ! NOEL !

Voici revenue la fête joyeuse entre toutes, qui ramène le sourire sur toutes les lèvres, la gaieté sur tous les fronts, le bonheur dans toutes les âmes.

Et le pauvre briaé par la souffrance, se sent ranimé par le souvenir de cette pauvreté plus grande encore que la sienne.

Et le riche, ému par ce refrain d'une infinie douceur, sent descendre en son âme la pitié qui fait sa générosité meilleure.

Et le petit enfant interrogé de son regard confiant le ciel étoilé d'où doit descendre le Petit Jésus annoncé par maman.

Et quelle joie éprouve la mère à se faire le Petit Jésus pour récompenser l'attente de ses petits enfants.

Et le père lui-même est tout attention pour la famille. Le sentiment chrétien se révèle ou se ravive en son cœur. Noël hors du foyer serait un crime.

Et tout le monde est joyeux. Les âmes éprouvent le besoin de se purifier, de s'épancher, de se réjouir.

A vingt siècles de distance, la fête de la naissance du Sauveur garde encore toute sa pénétrante émotion.

Chantons, chantons en ce jour solennel :

EN FRANÇAIS

Nous publions aujourd'hui, au sujet des accidents maritimes dans les eaux de pilotage du St-Laurent, la traduction d'une lettre écrite en anglais à l'adresse de M. Norman Wright, président du "Corn Exchange" de Montréal, et signée par M. J. B. Laliberté, président de la Commission du Havre de Québec.

La Commission du Havre se compose en grande majorité de Canadiens-français. Ses délibérations doivent sans doute se faire en français.

Pourquoi donc ses officiers ne prennent-ils pas la peine de faire une traduction des documents rédigés en langue anglaise, que la commission destine à la publicité et adresse aux journaux français ?

Parlant de la retraite de l'hon. M. Flynn, "l'Echo de Charlevoix" Journal Libéral, dit :

"C'est un gentilhomme qui s'en va, un caractère loyal et généreux, un futur sincère et dévoué, un orateur profond et patriotique. Il restera l'une des têtes dirigeantes du parti conservateur dans Québec. Nous lui souhaitons un repos bien mérité après de si longues années de services au service de son pays."

PRIS en flagrant délit de faux pour la centième fois peut-être, le "Soleil" essaie du verbiage pour se tirer d'une position désastreuse pour tout journaliste honnête.

London, 22.—La preuve dans l'affaire de Hugh Watt, ancien membre du Parlement à la Chambre des Communes de l'Angleterre, s'est terminée aujourd'hui. Watt a été trouvé coupable d'avoir incité des agents à tuer son épouse divorcée, Julia Watt. Sir Reginald Beaumont, l'a condamné à cinq années d'emprisonnement.

Plusieurs mexicains y perdent la vie. San Antonio, Tex., 21.—On annonce de Mazatlan que les flammes ont détruit plusieurs villages dans l'Etat de Sinaloa, Mexique. Les propriétés sont fortement endommagées et on a à enregistrer plusieurs pertes de vie. On annonce que la ville de Ahornia a été détruite. Des centaines de personnes sont sans abris. San Ignacio, près de la rivière Matla, a été en partie rasé par les flammes.

Une institution solide

Ce titre nous semble complètement justifié par l'excellent rapport des opérations de la Banque d'Hochelega, que nous publions dans une autre page et sur lequel nous désirons attirer spécialement l'attention de nos lecteurs.

Deux millions de capital, \$1,450,000 de réserve soit 72 1/2 pour cent du capital, et surtout la valeur de premier ordre de ses placements, mettent la Banque d'Hochelega au premier rang des grandes institutions financières de notre pays.

Et cette institution est l'oeuvre de nos compatriotes, dans les aptitudes aux affaires sont étonnamment démontrées par ce résultat. Félicitons les directeurs dont l'habileté, la prudence et l'énergie ont réussi à donner aux Canadiens-français une maison de crédit de première classe, et félicitons-nous en tous ensemble. Il faut bien admettre que l'influence financière est d'un prix considérable dans le monde et, à ce point de vue, il importe de reconnaître les mérites de ceux qui ont assuré le succès de cette influence.

Le premier rang de ceux-là s'imposent le président et le gérant général de la Banque d'Hochelega, MM. St-Charles et Prémont, deux hommes dont l'intégrité, la perspicacité, l'activité et le talent sont reconnus depuis longtemps dans le monde financier.

Comme le fait observer un confrère anglais, la Banque d'Hochelega ne paye encore que 7 pour cent à ses actionnaires bien que les chiffres de ses affaires la justifient de donner davantage à ceux qui lui ont fourni le capital et l'ont appuyés dans les circonstances quelquefois difficiles.

Elle préfère ajouter à son fonds de réserve et garantir ainsi actionnaires et déposants contre toute éventualité possible. La sagesse du procédé témoigne de la prudence de sa direction.

A cette prudence de ses directeurs la Banque d'Hochelega doit attribuer la confiance qu'elle inspire, qui fait qu'on demande partout son extension et que là où elle établit ses succursales le succès est assuré d'avance.

À Québec, par exemple, la Banque d'Hochelega a obtenu une telle vogue qu'elle a dû presque aussitôt agrandir ses quartiers. Nous ne croyons pas exagérer en disant qu'elle a sa large part des transactions financières qui se font ici et que la succursale de Québec figure avantageusement dans les profits généraux de la Banque.

Une administration active, intelligente et polie a aussi contribué à ce résultat. La Banque la comprend et c'est sans doute pour en récompenser ses officiers qu'elle a créé ce fonds de pension qui en assurant l'avenir à ses employés, les attache à l'institution et leur permet de consacrer toute leur attention et toutes leurs énergies à son succès, deux choses essentielles au progrès d'un établissement comme celui-ci.

LA NOUVELLE-FRANCE

Un abonnement à "la Nouvelle France" comme étrenne pour étudiants serait une heureuse inspiration. La "Nouvelle France" est une revue instructive d'une valeur indiscutable. Jugez-en par le sommaire du dernier numéro :

Mgr. L. A. Paquet—Le gouvernement de l'Eglise est-il monarchique, aristocratique ou démocratique ? (Second article).

Thomas Chapais—L'histoire de la seigneurie de Lauzon.

R. P. At—Les Américanistes (Suite) Raphaël Gervais—Erreurs et Préjugés : La langue et la foi.—Pourquoi notre langue est la meilleure gardienne de notre foi.—Salut à "l'étoile" des journaux.

Labbé Lindsay—Le mouvement des idées.—Une encyclopédie catholique en anglais.

Don Poole-Art—Pages romaines : La rentrée romaine.—A propos de la fête de la dédicace de St-Jean de Latran.

Table des matières...

Hugh Watt trouvé coupable

Il est condamné à l'emprisonnement

VILLAGES DETRUIITS

Plusieurs mexicains y perdent la vie

La mairie d'Ottawa

Mgr Routhier et le maire Ellis DEUX DOCUMENTS

Ottawa, 22.—Voici le texte même de la lettre que le vicar-général du diocèse,Mgr Routhier, a écrite à M. le maire Ellis, lui suggérant de retirer sa candidature à la mairie, parce que cette année c'est le tour d'un candidat-français :

Palais de l'Archevêché, Ottawa, 19 décembre 1905.

A Son Honneur le maire d'Ottawa,

M. le maire.—L'an dernier vous avez eu à faire la lutte pour obtenir un second terme, qui selon l'usage, aurait dû vous être accordé. J'ai regretté alors, avec vous, que l'élection n'ait point été faite par acclamation ; la victoire, cependant fut une consolation bien méritée pour la lutte que vous fîtes. Votre mandat va bientôt expirer et vous l'aurez rempli avec honneur.

Les Canadiens-français, selon une entente, ont le droit de réclamer qu'un représentant de leur race soit élu maire. Ils ont choisi M. Tallon pour candidat. Mais, comme vous le savez, plusieurs de nos concitoyens de langue anglaise ont accueilli chaleureusement sa candidature. N'est-il pas juste que vous leur fassiez droit ? Je regrette sincèrement de vous voir entrer dans la lutte, car il me semble que vous ne pouvez réussir.

Naturellement, nous reproduisons les idées de M. Lefebvre, que la réaction de tous les coins de notre pays, pour affirmer les véritables principes de la politique, et réorganiser le parti de l'ordre et du respect des droits de toutes les minorités.

Car, le premier article du programme du parti conservateur, le même jour qu'un temps de l'alliance de Lafontaine et Baldwin, de Cartier et de Macdonald, le premier article c'est le respect des droits des minorités dans toutes les provinces du Canada.

C'est la raison d'être du parti et c'est ce qui a été affirmé à Montréal, avec un enthousiasme indescriptible.

Naturellement, nous reproduisons les idées de M. Lefebvre, que la réaction de tous les coins de notre pays, pour affirmer les véritables principes de la politique, et réorganiser le parti de l'ordre et du respect des droits de toutes les minorités.

Il est absolument sûr, a dit M. Lefebvre en terminant, que le parti conservateur n'est pas mort.

A propos d'accidents maritimes

Une lettre de M. J.-B. Laliberté

Le Président de la Commission du Havre, M. J. B. Laliberté, a adressé au président de la "Corn Exchange" de Montréal, la lettre suivante :

Norman Wright, Sec. Président, "Corn Exchange", Montréal.

On a appelé l'attention des Commissaires du Havre sur le compte-rendu d'une assemblée de votre comité de direction qui a paru dans un numéro récent du "Daily Witness" et dans lequel il est dit que des craintes furent exprimées à cette assemblée que les taux d'assurances maritimes pour la route du St-Laurent allaient augmenter, et que cette augmentation projetée était "spécialement due aux accidents en bas de Québec" pendant la dernière saison.

Si le compte-rendu du "Witness" exact, les commissaires devraient faire remarquer que cette assertion est erronée et qu'elle n'est pas suivant les faits en ce qui regarde les accidents dans les eaux de pilotage du St-Laurent.

Pendant la saison de 1905, il y a eu neuf accidents dans les eaux de pilotage. De ces accidents, deux seulement ont eu lieu en bas de Québec : le "Virginia" et le "Bavarian". Les sept autres, le "Corinthian", le "Tampian", "l'Almar", "l'Hosana", "l'Empire", le "Victorian", "l'Euphemia" et le "Tordenskjold", le "Bay State", "l'Univers" et deux barges, ont eu lieu dans le district de pilotage de Montréal.

Qu'une telle assertion erronée a été rendue publique dans les colonnes du "Daily Witness" j'adresse une copie de cette lettre à ce journal ainsi qu'à vos journaux de Québec.

Je suis, monsieur, Votre très obéissant serviteur, J. B. LALIBERTE, Président.

LA CONVENTION CONSERVATRICE

IMPRESSIONS D'UN ASSISTANT

Au nombre des délégués à la convention conservatrice se trouvait M. Thomas Lefebvre, avocat, pratiquant autrefois à Québec et maintenant à Roberval.

Voici d'après le "Bien Public" les impressions de M. Lefebvre à rapportées de cette réunion :

"M. Lefebvre est heureux d'avoir été présent. Le jour où les conservateurs arriveront au pouvoir, et ce jour ne peut pas être très éloigné, le Lac St-Jean pourra demander sa part de faveurs ; il ne s'est pas caché dans les jours malheureux. Ayant été à la peine, il pourra être à la gloire.

Le parti conservateur, ajoute M. Lefebvre, est vivant et très vivant. Il fallait voir ces ardents citoyens, venus de tous les coins de notre pays, pour affirmer les véritables principes de la politique, et réorganiser le parti de l'ordre et du respect des droits de toutes les minorités.

Car, le premier article du programme du parti conservateur, le même jour qu'un temps de l'alliance de Lafontaine et Baldwin, de Cartier et de Macdonald, le premier article c'est le respect des droits des minorités dans toutes les provinces du Canada.

C'est la raison d'être du parti et c'est ce qui a été affirmé à Montréal, avec un enthousiasme indescriptible.

Naturellement, nous reproduisons les idées de M. Lefebvre, que la réaction de tous les coins de notre pays, pour affirmer les véritables principes de la politique, et réorganiser le parti de l'ordre et du respect des droits de toutes les minorités.

Il est absolument sûr, a dit M. Lefebvre en terminant, que le parti conservateur n'est pas mort.

LA GUIGNOLEE

Section de la Haute-Ville

Les comités-voyagers domiciliés à la Haute-Ville, et désireux de prendre part à la quête de la Guignolee, samedi, devront se rendre pour 10 heures, de l'avant-midi, sur la place du marché Champlain, d'où se fera le départ pour la Journée de la Basses-Ville. Le rendez-vous du soir est fixé à 6 heures précises, aux salles du Cercle. Les insignes seront distribués sur les lieux.

Par ordre, Pour le temps des fêtes Grand assortiment de moultres et de cadres à réduction chez A. R. ROY, 201 rue St-Joseph et 36 Côte du Passage, Lévis.

Le Gold Mine Soap vous donnera entière satisfaction ; il fera votre lavage très promptement.

DON GENEREUX

A la paroisse de St-Hilarion, par M. R. Forget, député de Charl.

Grâce à la libéralité de M. R. Forget, député de Charlevoix, la belle paroisse de St-Hilarion vient d'être dotée d'un orgue magnifique. L'installation en fut faite pour le huit décembre courant, et c'est en la belle fête de l'Immaculée qui pour la première fois des voix de la jeune église retentissent dans nos majestueux murs de l'orgue touché par une main habile.

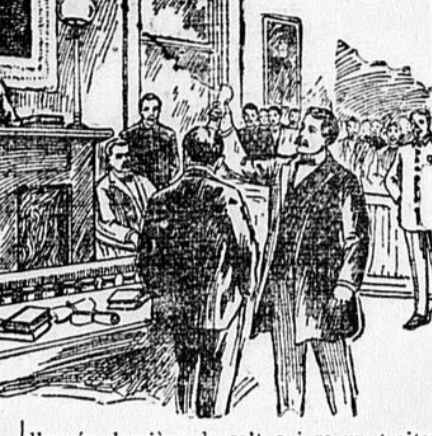
M. Forget n'avait pas voulu faire les choses à demi, et il avait bien voulu envoyer pour la circonstance, un excellent organiste, M. N. Forget, de Terrebonne.

Cet instrument, sorti de la manufacture de "The Vocalion Organ Co. Worcester, N. Y." et vendu par la maison Platte, de Montréal, est très puissant. M. Forget mérite certainement des félicitations pour ce bel acte de charité, car c'est vraiment de l'argent bien employé que celui qui sert à réhausser l'état de nos belles églises et du culte catholique. Aussi n'y a-t-il qu'une voix dans la paroisse pour faire féliciter de son dévoué et charitable député.

A cause de la saison des froils, l'inauguration de l'orgue est remise à l'été prochain. Les Rév. M. Lavole, curé de St-Hilarion, toujours au premier rang quand il s'agit de se dévouer pour le bien de ses paroissiens, espère qu'à cette fête d'inauguration s'ajoutera celle de la bénédiction d'un splendide carillon.

Juge de la Cour Suprême

Malade d'une Manière Alarmante de la Grippe. Guéri par Pe-ru-na.



L'HON. W. H. PARSONS

W. H. Parsons est un Ex-Sénateur d'Etat et Ex-Juge Spécial de la Cour Suprême du Texas, était aussi Brigadier-Général dans l'Armée Confédérée. Dans une lettre récente de 925 H Street, N. W., Washington, D. C., ce personnage proéminent dit :

"A la recommandation d'amis personnels et d'un grand nombre d'attestations de l'efficacité du Peruna dans le traitement des nombreux symptômes de grippe dont j'étais affligé depuis les derniers quatre mois, j'ai été induit à suivre un traitement de ce remède justement fameux. Je sens décidément un changement pour le mieux après une semaine seulement d'emploi. Il est surtout bon pour donner du ton à l'estomac et a eu un effet marqué sur mon appétit. Je me sens donc fort encouragé à croire que je suis en voie de véritablement complet."

"Mes nombreux amis du Texas où j'ai eu l'honneur de commander une brigade de Cavalerie de Vétérans dans une guerre de quatre ans, peuvent accepter cette attestation volontaire des qualités du Peruna, que je crois devoir à son efficacité merveilleuse."—W. H. Parsons.

Il n'y a pas au monde de médecine qui remédie aux conditions produites par la grippe mieux que le remède, Peruna. Peruna fortifiée en rajoutant, adoucit tout en stimulant, guérit en purgeant. Peruna n'est pas un purgatif, ni un cathartique, ni un sédatif, ni un stimulant, ni un poison végétal ou minéral. Il atteint à la source de toutes les maladies des membranes muqueuses par son action sur le système vasomoteur des nerfs.

Toute personne qui a eu la grippe pendant l'année dernière devrait suivre un traitement de Peruna. N'espérez point un rétablissement parfait à moins de faire cela. La grippe a produit une inflammation catarrhale de toute la membrane muqueuse, et une bonne santé est impossible jusqu'à ce que ces membranes soient ramenées à leur état normal. Le Peruna accomplira cela. Un grand nombre de remèdes ont été mis en avant pour cela, de temps à autre, mais Peruna semble être le seul remède qui ait quelque valeur réelle dans ces cas. Il n'a jamais manqué de donner satisfaction pendant quarante années d'expérience et il occupe toujours l'unique position d'être le premier (sinon le seul) remède spécifique pour les suites de la grippe.

Henry Distin, l'inventeur et le fabricant de tous les instruments de fanfare pour la "Henry Distin Manufacturing Co.," écrit ce qui suit de 1441 South Ninth street, Philadelphia, Pa. :

"J'ai eu en décembre dernier une mauvaise attaque de la grippe qui dura trois mois et me laissa avec le catarrhe, et plusieurs de mes amis me conseillèrent d'essayer Peruna. Je commençai avec une bouteille la première semaine de Mars, et certainement il me fit grand bien. J'étais si satisfait que j'en achetai une autre bouteille et suivis les instructions, et je puis dire qu'il m'a guéri."—Henry Distin.

Si vous ne dérivez pas de résultats prompts et satisfaisants de l'emploi du Peruna, écrivez de suite au Dr. Hartman, lui détaillant votre condition, et il se fera un plaisir de vous donner gratuitement le bénéfice de ses conseils.

Adressez vos lettres : Dr. Hartman, President of the Hartman Sanitarium, Columbus, O.

Une récompense de \$10,000 a été déposée à la "Market Exchange Bank," Columbus, Ohio, en garantie de l'authenticité de l'attestation ci-dessus ; et aussi du fait que nous tenons en notre possession les lettres authentiques certifiant ces déclarations. Chacune de nos attestations est authentique et publiée dans les propres termes du signataire.

DEMONSTRATION

(De "l'Echo de Charlevoix," Journal Libéral).

Avant-hier soir, à Québec, on a fait une belle démonstration à l'hon. M. Groulx, à l'occasion du choix des députés fédéraux de Québec pour y résider permanentement. Il y avait de l'enthousiasme, du feu d'artifice, des trapeaux et des discours. Le premier ministre méritait cette belle manifestation de sympathie, mais au fond il aurait bien pu s'en passer.

Ces discours émuveurs, ces banquets, ces pécards, ces processions à la queue leu leu, et ces discours interminables. Croyez-vous qu'il ne voudrait pas mieux plus agir et moins parler ?

Tout cet argent que l'on gaspille en fumées, en étiquettes ou en discours, que ne l'appliquait-on à soutenir nos braves colons, à payer nos institutrices, à soutenir nos maisons d'éducation, à doter nos orphelins ? Nous mangeons, nous buvons, nous faisons. Oh sont les actes ? Deux Canadiens se rencontrent au club. On boit et chacun fait son discours.

Et maintenant tous les jours la même chose se répète. Soyons donc plus patriotes, plus pratiques, plus intelligents. Nos hommes politiques ne deviennent dyspeptiques que sur l'âge et nos oeuvres nationales y gagnent d'autant.

MALADIES d'ESTOMAC—Vin Chastel—

LE TRAMWAY DE LEVIS

La circulation sera continuée

Il paraît que la Compagnie du Tramway de Lévis a fait une nouvelle proposition au conseil de ville. Et afin de permettre aux autorités civiques de la prendre en considération, la circulation sera, dit-on, continuée jusqu'au 30 décembre.

On a bon espoir d'en arriver à un règlement satisfaisant.

MARGUILLER—M. J. B. Martel, cultivateur de Charlevoix, a été nommé dimanche dernier, marguillier de la paroisse.

Le Secret PERFECTION DU BUSTE DE LA ET DE LA TAILLE

Envoyé Gratuitement

Le Système Corsica Français de Mde Thora pour développer le buste est un traitement domestique simple, garantissant le buste de six pouces ; il remplit aussi les parties creuses du cou et de la poitrine. Il est employé depuis plus de 20 ans par les principales tistes les dames de la société.

Le livre contenant des renseignements complets est envoyé gratuitement. Il est très bien illustré de dames photographiées avant et après avoir employé Corsica. Toute lettre absolument confidentielle. Incluez deux timbres et votre adresse.

Madame Thora Toilet Co., Toronto, Ont.

Advertisement for ASCOT JAPAN TEA. Features a large image of a tea box with the text "ONE POUND JAPAN 40c JAPAN 30c WEIGHT". Below the box, it says "Etiquette Rouge 40c, Etiquette Bleue 30c. Chaque famille qui fait usage des THES ASCOT, fait preuve d'économie et inspire confiance à ses fournisseurs."



L'Action des Noëlistes

Quand la Vierge et saint Joseph se présentèrent à Bethléem, aucune porte ne voulut s'ouvrir. "Il n'y avait pas de place pour eux."

Et le Fils de Dieu naquit dans une étable.

Pour célébrer cet anniversaire, dix-neuf cents ans après, le monde entier s'agite, et tous, bon gré mal gré, accomplissent un acte de foi en la naissance du Fils de Dieu qui fut l'enfant de Marie.

Il est des lieux de pèlerinage où les origines religieuses s'oublient et qui ne sont plus fréquentés que pour des divertissements profanes. De même, la fête de Noël est, sans doute, pour tous le plus mémorable des événements historiques; mais beaucoup d'insouciantes, d'indifférentes, se contentent de passer auprès et d'en prendre occasion pour se réjouir, comme le veut la coutume banale.

Pour nous aussi l'anniversaire du premier Noël est bien le sujet d'une grande joie; mais nous nous réjouissons encore de ce que le même Dieu, descendu il y a dix-neuf siècles, désigne redescendre encore, revenir au milieu de nous, frapper à notre porte et nous inviter à le recevoir.

Et chacun s'empresse de lui préparer une crèche bien chaude et recueillie, un berceau moelleux, un ciboire en or très fin; nous voulons dire un cœur bien pur et plein d'amour.

Pour une crèche de Bethléem, ce sont des milliers et des milliers d'anges hospitaliers où le Dieu d'amour vient se reposer.

Les anges, à ce spectacle, chantent à nouveau; et mieux encore qu'autrefois: "Gloire! Paix! Noël! Noël!"

On ne saurait loyalement refuser aux Noëlistes ce titre d'honneur qu'ils sont la compagnie la plus intime de l'Enfant, qu'ils forment la cour de cet aimable Roi.

Bergers? Ils le sont par leur empressement à célébrer la radieuse solennité. Personne plus qu'eux n'est impatient d'y arriver et ne désire prodiguer autant de pleuses caresses.

Mages? Ils le sont par les prières et les sacrifices qui marquent surtout les neuf jours qui précèdent Noël!

Compagnie aimante et charmante eue!

Si on leur demande la cause de leur immense joie et du rayonnement qui paraît même sur leur physionomie imprégnée de l'atmosphère mystérieuse de la crèche, il leur suffit de répondre: "C'est notre fête! Noël! Noël!"

Que les Noëlistes soient la cour du Roi Nouveau-Né! Qu'ils soient aussi, ses anges protecteurs, ses gardiens, ses soldats!

Hérode veut faire mourir Jésus... Les Juifs, bien certains que ce petit Enfant est le Messie, mais aveuglés par leur orgueil, le jalousement déjà; ils résistent à la crucifixion.

Puis, à travers les siècles, tous les méchants, esclaves du démon, poursuivront le Sauveur; près des berceaux, sur les bancs de l'école, au chevet des mourants, partout; mais sur les pas des assassins s'élançeront les amis de Jésus, dont les Noëlistes formeront l'élite et comme la garde royale.

Preux chevaliers, ils s'armeront pour la défense des droits divins; ils sauront vaincre ou mourir, mais ne reculeront pas.

Jeune d'Arc revivra en une légion de jeunes chrétiennes qu'aucun sacrifice ne saurait rebouter; ni aucun héroïsme éteindre.

Armée pacifique, mais forte au nom de Dieu, dont le cri de guerre sera le même que leur cri de joie: "Noël! Noël!"

L'arme du moment est dans les cœurs et sur les lèvres; c'est la prière.

La paix, ô Dieu, mon espérance! La paix, ô Dieu, mon espoir! Donnez la paix!

Depuis dix ans, cette humble revue se répand à travers les chemins de notre pauvre pays. Pendant cette période, plus de cent mille Français l'ont sentie, l'ont écoutée, et par elle, à cause de ses vœux amicaux, se sont davantage rapprochés de Dieu, lui ont adressé des prières plus ardentes.

"L'action noëliste," nous en avons la confiance, ne sera point étrangère à la venue des jours de paix que Dieu, sans doute, et la Vierge immaculée nous ont préparés.

LA NATIVITE

Qu'attendez-vous, qui vous arrête? Pourquoi regarder en priant, Pourquoi lever ainsi la tête, O saints prophètes de l'Orient? A chaque rayon qui s'allume, Votre oeil plus vif que de coutume Sembler percer le ciel vermeil; Qu'attendez-vous, qui doit céder? Espérez-vous une autre aurore? Cherchez-vous un autre soleil?

Voilà bien des siècles que l'âme Languit sur un sol froid et nu. Et que le monde entier réclame Son libérateur inconnu. Le verrez-vous, vieillards et sages, Héritiers de tant de présages, Ignorés des peuples grossiers? Le temps vous presse et vous dévore, Vous faudra-t-il transmettre encore L'espoir de vos grands devanciers?

Ecoutez! un cri se prolonge, Un cri qui grandit aussitôt; Regardez! ce n'est pas un songe, L'éclair précurseur luit là-haut; Gloire aux cieux dans leur étendue! Il est né! répète la nue; A ce mot seul, mais triomphant, La terre frémit d'allégresse, Et le ciel lui-même s'abaisse, Apprès du berceau d'un enfant.

Il est né le Christ, le Messie, L'objet d'un si précocé amour! C'est cet enfant qui balbutie Et dont l'oeil s'ouvre à peine au jour. Voilà sous un amas de langues Le bras fort que conduisent les anges, Dans leurs sentiers mystérieux; Voilà sur un froid lit de roche Le pied tout puissant dont l'approche Fait palpiter les cieux des cieux!

Il naît pauvre, obscur, misérable, Sans asile et sans protecteurs; Il naît dans le coin d'une étable Entouré de quelques pasteurs. Et pourtant la terre tressaille; Car sur cette humble et frêle paille Elle a vu s'accomplir son vœu. Un grand mystère se consume, Le Dieu rabaisé devient homme Pour que l'homme devienne Dieu.

Il naît quand la foule agonise Dans ses convulsions sans frein, Quand le crime se divise Et se dresse un autel d'airain; Il naît quand, faible et décrépit Au seuil lugubre des tombeaux, Quand cette ruine qui chancelle, Secoue au vent chaque parcelle De son diadème en laubeaux.

Et vous dont l'oeil perce le voile Oh se cache le Rédempteur, Vous qui, sur la foi d'une étoile Erites le bâton voyageur, Accourez tous, bergers et mages, Venez environner d'hommages Le berceau qui vous sauvera; Ne regardez plus dans la nue, Voici la lumière attendue Prosternez-vous, les cieux sont là!

Apôtre de la loi nouvelle Au milieu des siècles flottans, Il revêt cette chair mortelle Qui fut maudite si long-temps. L'œuvre inexplicable commence; Le Créateur des cieux, l'immense, Quitte son règne illimité; Il interrompt ses destinées, Et pour entrer dans nos années Il sort de son éternité.

Il vient sur la terre épuisée Où tout décline, où tout se perd, Comme un nuage de rosée Qui déborde sur un désert; Il vient comme une aube brillante, Comme une flamme multicolore Qui se déploie à l'horizon; Il visite notre poussière Et fait pénétrer sa lumière Dans l'ombre de notre raison.

Et c'est sur une crèche obscure, A travers toutes les douleurs Que le Maître de la nature Descend du haut de ses grandeurs. O pitié sublime et divine! Qui ne sentirait sa poitrine Frémir de remords et d'effroi? Une crèche, au lit déplorable Contant l'être incommensurable Pour qui le monde est trop étroit!

C'est par lui que finit la honte Où s'enfonçait l'homme insensé, Et que l'humanité remonte Dans les hauteurs de son passé. C'est lui dont la seule venue Renoue une chaîne rompue, Réveille un repentir ardent; C'est lui qui doit par son supplice Reporter au Dieu de Justice L'anneau détaché par Adam.

Comme un jeune arbre se replie Pour protéger l'humble arbrisseau, La mère toute recueillie S'incline à côté du berceau; Elle se prosterna, elle admire, Et cependant un doux sourire Brille dans ses yeux attendris; Elle montre d'un air céleste Celui que sa bouche modeste, Ose à peine nommer son fils.

Oh! sois heureuse entre les femmes, Vierge au front pur, au nom béni, Ton sein plein de célestes flammes, Tu en sèla à porté l'infant; Le Seigneur t'a faite si haute Que tu peux réparer la faute De l'ancien couple criminel; Le scap qui le marquait s'efface, L'Ere antique reprend sa place Aux applaudissements du Ciel.

E. TURQUETY,

Les étrennes du Petit Jésus

Dans l'extase de sa félicité de mère, la Vierge, en regardant reposer son enfant, s'est, après de la crèche saluée, doucement endormie.

Et voici qu'en un songe, elle vit une légion d'anges s'avancer, dans une lente et silencieuse ondulation d'ailes blanches vers le berceau rustique où le jeune Dieu reposait.

Et les anges qui venaient étaient vêtus de blanc, d'azur, d'écarlate ou de deuil et portaient des couronnes de diamants, de rubis, ou d'émeraudes ou brillantes, en caractères éblouissants, les noms des nations de l'univers.

Et ces anges, tour à tour fléchissaient le genou devant le nouveau-né déposaient auprès de la crèche, une gerbe de fleurs, puis s'envoiaient et disparaissaient dans une lente et silencieuse ondulation d'ailes blanches.

Et les fleurs s'annonçaient ainsi près de Jésus—immortelles et lavandes, lysesses et primevères, anémones et ceriseaux, iris et jaquettes, agaves et légionnaires, campanules et violettes pivones et myosotis, menthes et liseroses, herbes et marjolaines, lilas et coquelicots, héliotropes et fougères, trémoines et tubérouses—fleurs étranges et superbes—aux pâleurs de cire, aux reflets de sang—feuillages et rameaux de tous les climats, de toutes les beautés, de tous les parfums.

Et tous les anges vêtus de blanc, d'azur, d'écarlate ou de deuil virent ainsi déposer le tribut de leur hommage en fléchissant le genou devant la crèche—anges de tous les cieux et de toutes les patries, des septentrions et des orientes, des nations mortes et des nations à venir—anges des royaumes et des républiques, des races blanches et noires—anges des Gaillons, et des Samaritains, des Babyloniens et des Ninivites, anges des Francs et des Germains, des Saxons et des Slaves—anges de la France et des Sibéries de neige, de la Belgique et de l'Allemagne, de la Hollande et de l'Irlande martyre—anges de l'Espagne, de l'Autriche et de la Pologne mutilée—anges des Vaal blessés soulevant à l'ange d'Albion—anges de l'Italie portant un sceptre brisé.

Et Jésus regardait toutes ces fleurs apportées par les anges des nations, mais en dépit de leurs beautés, de leurs couleurs, de leurs parfums. Il les laissait s'amonceler sans tendre vers elle sa petite main divine.

Et la Vierge vit qu'il semblait triste.

Et tous les anges vêtus de blanc, d'azur, d'écarlate ou de deuil étaient venus et les derniers achevaient le séparateur dans l'opale lointain es nuits de Bethléem, lorsque la Vierge vit s'avancer à son tour vers Jésus, un petit cherubin tout blond, tout rose, tout éralité et qui, vêtu de noir, n'avait en guise de couronne, qu'un bandeau de vermeil au front.

Et le petit cherubin rose et blond vint timidement s'agenouiller auprès du petit Dieu de la crèche.

Et sa main qui tremblait laissa sur les fleurs amoncelées tomber un modeste rameau de sapin vert alourdi de givre étincelant.

Puis, enhardi par cette première impunité, le pauvre cherubin rose et blond prit, sous son aile blanche, un objet qu'il déposa doucement, en retenant son souffle, tout près de l'Enfant-Dieu; c'était un beau petit cœur en sucre d'émble.

Et voici qu'ouvrant par sa double audace, le cherubin rose, et blond s'envoia, s'envoia de toute la puissance de ses petites ailes blanches.

Et la Vierge vit Jésus qui souriait.

GASTON.

JOLIS MOTS D'ENFANTS

Un joli mot d'enfant: —Bébé, veux-tu bien ne pas lécher le sucre... —Maman, je ne le fêche pas; je l'embrasse. ... —Mieur Bob, ne jouez donc pas ainsi avec les petites filles. Ce n'est plus de votre âge. —Mais, M'man, plus je grandis plus je les aime.



NOUVELET.

Échos de la Ville ET DES ENVIRONS

AU PAPINOR QUÉBÉC.—La fanfare de R. C. G. A. exécutera un programme musical, cet après-midi, au papinor québécois, de 2.30 à 5.30 heures.

COURS MILITAIRES.—De nouveaux cours militaires commencent tout vers le 15 janvier. Des 80 jeunes gens sont inscrits et suivront ces leçons qui seront données entre autres par les instructeurs Hagens, Good et Campbell.

MORT SUBITE.—Le coroner Jolicoeur a été informé hier qu'une femme a été trouvée morte dans son lit à Notre-Dame du Sacré-Coeur, comté de Lotbinière. Une enquête sera tenue aujourd'hui.

LA GIGNOULEE.—Les comités voyageurs ont commencé leur tournée, ce matin, dans la Baie-Vieille. Ils ont recueilli pour les pauvres des aumônes. Ce soir, de 6 heures à 11 heures, ils s'assembleront aux résidences de la Baie-Vieille. Va sans dire qu'ils comptent sur la générosité des citoyens.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE.—Ces jours derniers a eu lieu la réunion annuelle de la Société d'Agriculture de Québec. On a procédé à l'élection des directeurs pour l'année 1906. Voici les résultats: MM. DAVID MITCHELL, A. H. HELL, SIMON LESAGE, JOHN JACK, A. E. PRÉFÉR, J. TRUSSELL, CHARLES P. DELANEY, ALFRED DOMBROWSKI et WILLIAM O'NEILL, F. O'CONNOR, trésorier.

ORDRE DES CROISÉS.—A la dernière réunion de l'Ordre des Croisés on a procédé aux élections des officiers pour l'année 1906. Voici le résultat:

Directeurs Supérieurs.—Geo. Oct. Duval, Théophile Joubert, Philippe Joubert, L. Godbout, Alphonse Joubert.

Directeurs seniors au comité général.—Eudore Darveau, suivant Oscar Demontigny.

PARADE DES ZOUAVES.—Le club de raquettes des Zouaves a fait de nouveau une parade, hier soir, à travers les rues du faubourg St-Jean. Sur le parcours, ils sont allés rendre visite à plusieurs de leurs officiers honoraires entre autres à MM. H. D. Barry, Arthur Lachance, M. P. Lhuillier, colonel Banturel, D. E. Drolet, Cyr. Faguy, Nap. Drolet, Nap. Kirouac, G. E. Amyot et Jos. Mercier. On va sans dire que ces messieurs leur ont fait un chaleureux accueil.

OBITUAIRE.—C'est avec un vif regret que nous apprenons la mort de M. Théodore Hethington, manufacturier de biscuits, à l'âge de 82 ans. Le défunt était bien connu et fort estimé dans la ville de Québec. Aux catholiques comme aux protestants, M. Hethington était généralement apprécié lorsqu'il s'agissait de charité; aussi la population catholique-française du Faubourg St-Jean, qui souvent avait reçu de ses généreuses aumônes, voit-elle disparaître ce citoyen aimé avec un vif chagrin. Cet homme de bien laisse pour pleurer sa perte deux fils, le major T. S. et M. P. J. Hethington, puis une fille, Mme A. F. Ashmead.

OFFICIERS DE L'ORDRE.—Chef—G. O. Duval. Vice-Chief—Théophile Joubert. Secrétaire—Eudore Darveau. Trésorier—Philippe Joubert. Commissaire—L. Godbout.

OBITUAIRE.—Nous apprenons avec peine la mort de M. L. P. Vallée, arrivée hier à sa résidence, en cette ville. Le défunt était bien connu et fut pour un bon nombre d'années photographe. Il était frère du feu M. le Dr Art. Vallée, ancien surintendant de l'Asile de Beauport, de M. Vallée, gouverneur de la prison de Montréal et beau-frère de M. Victor Giroux, pharmacien. M. L. P. Vallée était âgé de 68 ans.

LES FORESTIERS CATHOLIQUES.—Une assemblée de l'Ordre des Forestiers Catholiques de la Cour Immaculée Conception de Jacques-Cartier, No. 1509, ou à 800 officiers pour l'année courante.

Chef Ranger—Roméo Langlois. Vice-Chief Ranger—Georges Richard. Ex-Chief Ranger—Ernest Girard. Sec-Archiviste—Lauréat Amyot. Sec-Financier—Pierre Masson.

Trésorier—Joseph Montreuil. 1er syndic—Honoré Houde. 2e syndic—Léopold Bouchard. 3e syndic—M. A. Lemieux. Médéric—Arthur Roy. Médéric—Geo. Oct. Duval. Médéric—Léopold Bouchard. Substitut—Claude Vézina. 1ère Gardie—Dorila Hamel. 2e Gardie—Adélard Boivin. 1ère sentinelle—Alfred Raymond. 2e sentinelle—Samuel Guénard.

SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE POLITIQUE.—A la réunion de jeudi soir de la Société d'Économie Sociale et Politique tenue à l'Université Laval, M. J. E. Prince, avocat a donné une réponse très documentée sur la question suivante, savoir: Quel est le pouvoir compétent, ou du fédéral ou du provincial, pour légiférer sur les caisses de crédit populaire? L'opinion de M. Prince fut confirmée par l'hon. juge Laugel et d'après leur autorité le pouvoir provincial a exclusivement la juridiction en cette matière.

La Société d'Économie sociale et politique de Québec est d'avis que l'établissement dans cette province, de caisses de crédit populaire suivant le système convenant davantage aux villes et aux campagnes, devrait être encouragé par tous les moyens possibles.

EN VACANCE.—Un bon nombre d'étudiants de l'Université Laval sont partis hier et aujourd'hui pour aller passer dans leur famille les vacances de Noël.

Aussi le nombre des voyageurs sur l'intercontinental de Québec à Montréal et le Québec Central a augmenté considérablement depuis quelques jours. La semaine prochaine le mouvement atteindra sa plus grande activité alors que les écoles des différentes institutions partiront pour aller se reposer au foyer paternel.

PROMOTION.—M. Frank Grunsky a été élu, lors des élections annuelles du bureau de direction du chemin de fer Québec Central, à Londres, vice-président et directeur de la compagnie et M. J. H. Walsh a été nommé pour lui succéder à la position de grand général du Québec Central.

La nomination de M. Walsh est très populaire. C'est un québécois et qui a fait ses études en notre ville. Quoique jeune encore, il a, grâce à son activité, son affabilité, son aptitude aux affaires acquies une renommée enviable.

ÉCHAPPE BELLE.—Une jeune fille a bien failli se faire blesser gravement sur la rue Beaulieu hier soir. Elle sortait d'un magasin et à l'appel d'une amie plaça l'autre côté de la rue, elle traversa à la course lorsqu'un char électrique arriva. Par un vigoureux effort, elle réussit à éviter le char, mais à ce même moment un cheval au grand galop arrivait, menaçant de l'écraser. Par hasard, le conducteur de la voiture, avec une vigueur extrême pu accélérer considérablement la vitesse de son cheval et sans cela on aurait ce matin, un grave accident à enregistrer. Portes, voilà une jeune fille qui se rappellera de ses émotions.

Société d'Agriculture L'assemblée générale des membres de la ville, de la Société d'Agriculture de Québec, a eu lieu mercredi, le 20 courant, alors que le rapport financier démontre une bonne balance d'argent à la banque, pour les opérations de la société, l'année prochaine, a été approuvé et adopté. Ceci parle en faveur de l'administration des directeurs de la société, pour l'année dernière. Les directeurs suivants ont été élus pour l'année 1906:

David Mitchell, A. H. Hall, V. S. Simon, Lesage, Préfer, A. E. Préfer, John Jack, Joseph Trudelle, Charles P. Delaney, Alfred Dombrowski, et William O'Neil.

FRANK CONNOLLY, Sec. Trésorier.

COUR DU RECORDIER Pierre Gagnon, ivre et menaçant sur la rue St-Paul, a été envoyé en prison pour deux mois.

Léon Vézina pour avoir fainéanté rue Dauboussie, a attrapé trois mois de prison.

J'invois les jeunes gens qui désirent donner leur photographie pour cadeau de fête, de venir chez A. R. Roy, 261 rue St-Jacques, ou 36 Côte du Passage, Lévis.

Nouvelles de Montréal

Le proces de l'étudiant Philippe Richer.—Un nouveau "Combine".—Les industries de caoutchouc du Canada.—Le rapport de la morgue.—Fausse marchandise.—Le marché d'immeubles.

(Désolé spéciale) Montréal, 22.—Le proces de l'étudiant Philippe Richer, accusé d'avoir tenté de passer des examens de l'Université Laval, a commencé hier. Le Dr Frensch était examinateur. Il appert que Richer était déguisé et s'était présenté aux examens sous un autre nom. Richer s'est aussi fait connaître à lui le lendemain de la première séance des examens à Québec. L'enquête est ajournée à mardi.

Un syndicat Canadien composé de financiers bien connus, a obtenu le contrôle de la Cie Canadian Rubber, dont on représente un million. M. G. W. Stephen, M. P. P., et M. D. McGibbon sont à la tête du syndicat, mais les noms couvrent des personnalités autrement importantes.

Le rapport de la morgue de Montréal pour 1905 donne le résultat suivant: Noyés 54, tués par chemin de fer et tramway 51, brûlés 26, accidents de voitures 11, suicides 18, meurtres 6, infanticides 1, asphyxie 6, empoisonnements 7, accident de chasses 1, éboulements 1, accidents de travail 23. Ces chiffres qui ne comprennent pas les morts subites, constituent une forte augmentation sur les morts violentes de 1904.

Hier, en cour de police, M. S. Vipond, et Cie, marchands de fruits, ont été accusés d'avoir gardé pour les vendre, des pommes marquées d'une fausse étiquette. La cause, qui intéresse un grand nombre de personnes surtout les cultivateurs, a été prise en délibéré.

L'Armée du Salut a distribué hier sept cents paniers d'aliments aux pauvres à l'occasion du jour de Noël.

L'inspecteur des bâtiments municipal qu'il y aura le printemps prochain plus d'affaires que jamais sur le marché d'immeubles à Montréal. 1,700 permis de construction ont été accordés cette année, ce qui représente une valeur de 6 millions.

La commission des finances a déposé hier après-midi d'augmenter les salaires des pompiers \$3,000 ont aussi été votés pour l'inspection médicale des écoles.

Histoire d'un homme qui réussit

Il a retrouvé sa sante perdue dans les Dodd's Kidney Pills.

Un des hommes d'affaires les plus importants de Welland, raconte son expérience avec le grand remède canadien, pour les reins.

Welland, Ont., 22 déc.—(Spécial)—A Welland, il n'y a pas d'homme plus respecté et plus en vue que M. J. J. Yohm. Né et élevé dans les environs de Cronland, il est devenu, par sa propre industrie et énergie d'homme, l'un des premiers marchands de Welland. Conséquentement, tout le monde a foi dans le témoignage que donne M. Yohm, des Dodd's Kidney Pills.

"Pendant une année, j'ai souffert de troubles de reins dans tous leurs pires symptômes, dit M. Yohm. Je souffrais de maux de tête, n'avais plus d'appétit et maigrissais à vue d'oeil. Parfois j'étais d'une incapacité complète. Je me fis traiter par un médecin de grande expérience, mais sans obtenir aucun bon résultat. J'en étais presque à croire que je ne guérirais jamais, quand ma bonne fortune me fit essayer les Dodd's Kidney Pills, et de suite j'en éprouvai du bien. Cinq boîtes ont suffi pour me guérir complètement."

CANDIAC

A M. le directeur de "l'Événement," Québec.

Monsieur le directeur, "Candiac" a triomphé à bon droit. "Historique" dans "l'Événement" du 21 décembre courant a bien prouvé l'authenticité de ce nom. Venant maintenant savoir comment cette historique appellation est survenue au bureau de poste de Notre-Dame de Québec? Voici, l'honorable sénateur Landry et d'autres citoyens désiraient désigner par un nom particulier ce bureau; l'honorable sénateur suggéra trois noms à soumettre au département des postes. Candiac était l'un d'eux; l'idée était heureuse puisque tel était le nom du château où naquit Monvaval qui s'illustra à la première bataille des Plaines d'Abraham. Je demandai au ministre des postes de choisir, et Candiac trouva grâce à ses yeux. Ainsi les intentions de part et d'autres étaient bonnes, patriotiques même et je présume que chacun en conviendra.

Je souhaite à "Candiac" longue vie et aux administrés de Notre-Dame de Québec un "Merry Christmas". Veuillez accepter mes remerciements pour la publication de ces quelques lignes et me croire, Votre serviteur,

ARTHUR LACHANCE, Québec, 22 décembre 1905.

Le Poudre Désinfectante de Lever Y a été un bienfait à toute famille. Elle est infecte et nettoie en tous temps.

L'expérience d'une Dame de Birchtown

Essays, mais en vain de se guérir de sa dyspepsie.—Jusqu'à ce qu'elle eut pris les Dodd's Dyspepsia Tablets. Elles la guérirent complètement et pour toujours.

Miss Mary Brown, de Birchtown, raconte son expérience qui est du plus grand intérêt à des milliers de personnes au Canada. A ces personnes qui ne peuvent manger, sans crainte, un bon repas—en d'autres termes qui sont dyspeptiques.

"J'ai souffert de dyspepsie pendant assez longtemps, dit Miss Brown. J'essayai différentes sortes de médicaments, mais sans aucun effet, jusqu'à ce que je prisse les Dodd's Dyspepsia Tablets. Après en avoir pris trois boîtes, elles avaient opéré leur guérison.

"Comme il y a un an de cela et que les attaques ne se sont pas renouvelées; je pense pouvoir dire ma guérison radicale."

Si vous voulez prendre trois bons repas par jour, sans avoir les redoutables, prenez les Dodd's Dyspepsia Tablets.

Nouvelles du Sport

LE PATIN UN DEFI Toronto, 22.—M. J. A. Quinn, géant de Fred Robson, le patineur de cette ville, a lancé un défi à Morris Wood, pour une série de courses de 220 verges, 1-2 mille et un mille, qui devront avoir lieu à New-York, Montréal et Toronto.

Robson détiend le record canadien de 19 2-5 sec., pour 220 verges. Son intention est de s'attaquer au record américain.

LE TURF CRESCENTS TROTTERA New-York, 22.—Crescents sera entraîné pour la saison prochaine, M. W. Savage, qui acheta le célèbre trotteur le plus rapide, et M. Savage fera tout son possible pour donner raison à ceux qui représentent une si grande confiance dans les capacités de son trotteur.

HOCKEY UNE INVITATION Kingston, 22.—Le club de hockey de Queens a l'intention d'inviter le club de l'Université-Laval, à venir jouer ici le 8 janvier prochain.

La partie de retour aurait lieu le 15 janvier.

ATHLETISME UNE COURSE DE 1,000 MILLES New-York, 22.—Le dernier prole d'Albert Corey, de la Chicago Athletic Association, est de retourner à la course le dimanche de Chicago à New-York. Le cours français croit qu'il pourra franchir les 1,000 milles en deux semaines. Des paris sont engagés sur cet événement.

LA LUTTE UN DEFI Paris, 22.—MM. Borney et Desprez matchent le gagnant du Championnat contre tout homme au monde.

Le Championnat du Monde de Lutte étant une épreuve régulièrement organisée et absolument sportive, il ne peut y être admis dans la Poutle finale un lutteur qui, en ayant pas participé aux éliminatoires.

Mais si Nourah, Raoul le Boucher ou Paul Pons tenaient à se rencontrer avec le gagnant du Championnat, ils sont invités à déposer, dès maintenant, au Casino de Paris, l'enjeu qu'il leur plaira qui sera immédiatement ouvert.

AU CLUB ST-JEAN La séance d'hier soir, au club St-Jean, a été bien réussie sous tous les rapports. Les nombreux spectateurs furent satisfaits, il y eut deux exhibitions acrobatiques.

La rencontre principale fut celle de Croteau avec Pelletier. On vit un bon concours au mode libre. Ces jeunes gens montrèrent beaucoup de vigueur. Croteau fut victorieux. Pelletier a été un digne adversaire pour lui. Les engagements furent gagnés dans l'ordre ci-dessous: Premiers, Croteau, 3.04 minutes; deuxième, Pelletier, 3.52; troisième, Croteau, 22.06 minutes.

GOTCH VAINQUEUR Hier soir, au Parc Schmer, Gotch a vaincu McLeod après une lutte terrible de la part des deux athlètes. L'assistance était de cinq mille personnes.

NOTES PERSONNELLES M. et Mme Frank Murphy sont partis pour Montréal hier.

M. R. Paquet, de Ste-Anne de la Paroisse est en ville.

—M. E. Walsh, d'Halifax, et J. J. Grundy, d'Ottawa, logent au King Edward.

—Mme Lavergne est retournée à Montréal, après avoir passé quelques jours chez son fils, M. Armand Lavergne.

—M. Napoléon Bédard, ancien propriétaire d'un hôtel, rue Notre-Dame des Anges, a fait l'acquisition du club des Marchands.

—M. et Mme Dr L. P. Ducharme, de Lewiston, Maine, sont en promenade à Québec.

—La famille de M. J. A. Laine, avocat, est partie pour Hull, et Ottawa, pour y passer les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Les Médecins Recommandent Le Castoria.

Le Castoria est fortement apprécié par les médecins, les sociétés pharmaceutiques et les autorités médicales. Les médecins s'en servent avec les meilleurs résultats. L'usage si général du Castoria est le résultat de trois faits: Premièrement—La preuve indiscutable qu'il est inoffensif; Deuxièmement—Parce que non-seulement il soulage les douleurs d'estomac et tranquillise les nerfs, mais parce qu'il assimile aussi la nourriture; Troisièmement—C'est un substitut agréable et parfait pour l'huile de Castor. Il est absolument sûr. Il ne contient ni opium, ni morphine, ni autres narcotiques et n'abasourdit pas le malade. C'est le contraire des sirops calmants, des Gouttes Bateman, du Cordial Godfrey. C'est beaucoup à dire pour un journal médical. Notre devoir est cependant d'exposer le danger et de signaler les moyens de fortifier la vie. Il faudrait en finir avec le système d'empoisonner des enfants innocents par ignorance ou par mesquinerie. Notre expérience nous enseigne que le Castoria est un remède qui donne la force et la santé, en régularisant le système—et non en l'étourdissant—et nos lecteurs ont droit à ce renseignement.—Journal de la santé de Hall.

Advertisement for Castoria medicine, featuring a bottle image and text: "900 DROPS CASTORIA A Vegetable Preparation for Assimilating the Food and Regulating the Stomachs and Bowels of INFANTS & CHILDREN Promotes Digestion, Cheerfulness and Rest. Contains neither Opium, Morphine nor Mineral. NOT NARCOTIC. Perfect Remedy for Constipation, Sour Stomach, Diarrhoea, Worms, Convulsions, Feverishness and Loss of Sleep. 35 Doses 35 CENTS. EXACT COPY OF WRAPPER."

Lettres de Medecins Distingues adressées à Chas. H. Fletcher

Dr. B. Halstead Scott, de Chicago, Ill., dit: "J'ai souvent prescrit votre Castoria pour des enfants durant ma pratique et l'ai trouvé très satisfaisant." Dr. William Belmont, de Cleveland, Ohio, dit: "Votre Castoria occupe le premier rang dans cette classe. Durant mes trente années de pratique, je puis dire que je n'ai jamais trouvé aucune préparation pouvant le remplacer." Dr. J. H. Taft, de Brooklyn, N. Y., dit: "J'ai fait usage de votre Castoria, et j'ai constaté depuis plusieurs années qu'il était un excellent remède dans ma famille et ma pratique privée. La formule est excellente."

Advertisement for Castoria medicine, featuring a signature and text: "LE VÉRITABLE CASTORIA PORTE TOUJOURS La Signature de Chas. H. Fletcher. Tel Que Vous L'avez Toujours Achete En Usage Depuis 30 Ans. THE CENTAUR COMPANY, 77 MURRAY STREET, NEW YORK CITY."

Advertisement for Maple Leaf shoes, featuring an image of a shoe and text: "Les Claques Maple Leaf sont fabriquées avec le meilleur caoutchouc Para. Faites pour s'ajuster à toutes les formes de chaussures pour hommes, pour dames et pour enfants. Dans les formes pour dames elles sont légères, élégantes, d'un ajustement parfait et très durable. Insistez pour avoir la marque Maple Leaf—étampée sur chaque paire. Vendues par tous les marchands de chaussures."

Société de Prêts et Placement DE QUEBEC

DIVIDENDE No. 55

AVIS est donné qu'un dividende de cette Société a été déclaré pour le semestre courant, et sera payé au bureau de la Société, mardi, le 2 janvier 1906, et après cette date.

Le livre de transports sera fermé à partir du 22 jusqu'au 31 courant, les deux jours inclus.

Par ordre des Directeurs, ROBERT LAROCHE, Secrétaire-général.

Avis concernant la Cité de Québec

LES soussignés, Albert Jobin, ser. médecin, la Charité Lincote, ser. médecin, et John C. Kaine, tous trois de la cité de Québec, et députés à l'Assemblée Législative de la province de Québec, donnent, par les présentes, avis qu'ils adresseront à la législature de Québec à sa prochaine session pour en obtenir l'autorisation d'un acte ayant pour objet le rétablissement d'électricité au maire par le peuple; 2o, l'extension du droit de suffrage à tous les propriétaires, avant ou non payés leurs taxes municipales; 3o, l'abolition de la qualification foncière pour tout électeur qui occupe un terrain; 4o, la réduction de la rétrocession et l'amendement des actes concernant la charte de la cité de Québec, en autant qu'il est nécessaire pour donner effet aux présentes.

ALBERT JOBIN, CHS. E. COTE M. D., JOHN C. KAINE, Québec, 7 décembre 1905.

Avis pour Bill Privé

A la prochaine session de la Législature, l'honorable Thomas Pelletier, conseiller législatif et marchand de Trois-Pistoles, l'honorable Louis Billon Pelletier de la cité de Québec, avocat et conseiller du roi, Messieurs T. Napoléon Pelletier, de Québec, et M. H. Jean-Baptiste Deschênes, Joseph Louis Roy, Alfred Lévesque, Cyrille Lavoye et Mariel Beillevin tous de Trois-Pistoles, membres de la maison de commerce du dit honorable Thomas P. Pelletier, demandent l'adoption d'un bill privé, les constituant eux et tous ceux qui avec eux pourront y devenir actionnaires en une Société par actions sous le nom de la "C. Municipal de Pelletier". Le capital-actions de la dite compagnie s'ra de cent cinquante mille piastres. Le but de la dite compagnie est d'assurer et de perpétuer l'existence de la maison de commerce fondée à Trois-Pistoles par le dit honorable T. P. Pelletier et de le faire passer à ses héritiers et à ceux que les autres se continuent sous la direction et l'administration de l'honorable T. P. Pelletier tant qu'il le désira et le pourra et ensuite par la dite compagnie à être ainsi incorporée. Tous les pouvoirs nécessaires pour former, régulariser et autoriser cette organisation seront délégués. Trois-Pistoles, 4 décembre 1905. J. H. ROUSSEAU N.P.

Advertisement for Emile Jacot jewelry store, featuring text: "Cadeaux pour les Fêtes! Vous trouverez un choix très complet de cadeaux pour les fêtes... A NOTRE NOUVEAU MAGASIN Le plus bel assortiment de diamants serti qu'on ait encore vu. Montres, jones, argeterie, bronzes, verre taillé, objets en cuir. Cannes de luxe, parapluies et pipes. EMILE JACOT Ouvert jusqu'à 9 h. P.M. 128, RUE ST-JOSEPH."

Advertisement for Père Mathieu medicine, featuring an image of a man and text: "Le Remède du Père Mathieu. Guérit radicalement et promptement l'Intempérance et détermine tout désir des liqueurs alcooliques. Jamais plus de trois bouteilles ne sont nécessaires pour accomplir un soulagement radical et pour donner un bon appétit pour les aliments solides. L'estomac digère facilement et par suite les malaises et les insomnies disparaissent. Après une moyenne de trois semaines de l'emploi consciencieux de l'antidote, l'estomac peut se passer de stimulants artificiels et la soif est disparue. LE MALADE EST GUÉRI. Il était l'esclave d'une mauvaise et dangereuse habitude et il est redevenu maître de lui-même et se porte bien. Portsmouth, N. H., 6 janvier 1880 M. S. Lachance. C'est un bonheur pour moi de pouvoir vous dire que votre "Remède du Père Mathieu" m'a définitivement guéri de la fureuse habitude des liqueurs alcooliques. J'étais depuis près de huit ans un véritable esclave du whisky, qui ruinait ma santé et ma bourse, car la moyenne de mes dépenses était de quatre piastres par semaine. Je n'ai plus de soucis, car la moyenne de mes dépenses est de deux piastres par semaine et aussi bonne que jamais, grâce aux dons de votre précieux "Remède du Père Mathieu." Votre reconnaissance, LOUIS SHAW. CHEZ TOUTS LES PHARMACIENS... \$1.00 DEPOSITAIRE La Cie des Laboratoires S. Lachance (Limitée) 87 rue St-Christophe, Montréal EN GROS A QUEBEC MM. W. BRUNET & Cie MM. Dr. ED. MORIN & Cie

BONNE MAMAN

Et Petit le Jacques

—Jacques ?... Mon petit Jacques ?... Vainement Bonne-Maman répéta plusieurs fois son appel. Assis dans une bergère, dans le coin le plus sombre du petit salon familial, et la tête enfouie dans les coussins, l'enfant ne répondait pas. Lui, si sûr, si caressant, si équilibré, demeura immobile, sourd à l'appel de la voix si chère. — Tu ne réponds pas ?... Es-tu malade, mon petit ?... Bonne-Maman ôta ses lunettes, les pesa sur le guéridon proche de son fauteuil, et, s'étant levée péniblement, s'approcha de l'enfant : — Jacques ?... mon ami ?... Tendrement elle caressa les bras repliés du jeune garçon, et prenant entre ses vieilles mains tremblantes la tête brune de son Benjamin, la soulève doucement, et vit qu'il pleurait. — Tu as de la peine, mon chéri ?... Les lèvres de grand-mère avec une infinie tendresse se posèrent sur le front du petit homme. Il tressaillit, un gros sanglot rouleva violemment sa poitrine et, soudain, ses deux bras enveloppèrent le cou de sa grand-mère. — Oh ! Bonne-Maman !... Bonne-Maman !... — Vous, Coco... Mon enfant !... Ne pleurez pas !... Dis-moi ton chagrin. Ne m'as-tu pas promis qu'il n'y aurait jamais de secret entre toi et moi ? Dans les yeux clairs de son petit-fils, Bonne-Maman lisait comme dans un livre grand ouvert. Que de fois déjà elle y avait surpris des secrets touchants ! Vieux qui tu es mon chéri, elle savait les trésors d'acquies tendresse et de foi profonde contenus dans ce bon et vaillant cœur d'enfant. — Pourquoi pleures-tu, mon petit ?... Sous le regard anxieux de Bonne-Maman, les yeux de Jacques se détournèrent un instant, mais, écartant soudain aux épaules spontanées de franches qui lui étaient contournées, il la regarda bien en face, l'embrassa avec élan, et répondit : — O grand-mère, je puis bien te le dire à toi, parce que tu me comprends ; tu n'as jamais su que lorsque je t'ai raconté mes chagrins, même au lit, quand tout petit, je sanglotais sur tes genoux, pour une toupie cassée ou des billes perdues. Je suis triste, parce que c'est aujourd'hui la veille de Noël. Cette nuit le petit Jésus descendra sur la terre ; il viendra dans notre cœur à tous deux quand nous communiquerons, et je voudrais pouvoir lui offrir quelque chose d'étrange qui lui fasse plaisir. Je voudrais tant souffrir un peu pour Lui !... Jusqu'à présent, Bonne-Maman, tu m'as toujours gâté ; jamais je n'ai manqué de rien ; et cependant Lui, sur la terre, il a manqué de tout, et par amour pour nous. Oh ! vois-tu, Bonne-Maman, je t'aime ! je t'aime ! et mourir ! Bonne-Maman ne répondait rien ; à son tour elle pleurait. Il n'est rien de si sublime au monde que le spectacle d'une âme pure dans laquelle habite Jésus. Elle aurait pu lui dire que la meilleure offrande à Dieu consiste dans l'accomplissement de son devoir quotidien, mais elle savait que Dieu varie ses grâces et demande des uns ce qui serait superflu pour les autres. — L'enfant Jésus, mon petit, est venu sur la terre apporter le bonheur, et Lui, qui avait choisi une vie de douleur, il a voulu que par Lui et pour Lui, les humbles, les petits aient leurs instants de joie en ce monde. Pour marcher sur ses traces, il faut donc rendre heureux les pauvres, ceux qui souffrent toujours les plus et leur donner, outre le nécessaire, quelque peu de bonheur. Ne connais-tu pas, près d'ici, des malheureux auxquels tu puisses, ce soir, apporter une consolation et dont tu offrirais la joie, cette nuit, au petit Jésus ?... La figure pensive de l'enfant s'éclaira : — Merci ! Bonne-Maman !... Oh ! merci !... Je sais ce que nous allons faire. Nos voisins, les Martin, n'ont pas d'arbre de Noël, ils ignorent même ce que c'est, ils sont si pauvres, et cela fait cependant si plaisir à leur petit François qui a la rougole et qui pleure tout le temps ! Nous allons leur en faire un. Veux-tu, Bonne-Maman ? Pendant que tu prépareras les saucisses et les bonbons, je vais aller cueillir une grosse branche de sapin, dans les bois de la Chénale. Grand-mère hésita. Il faisait très froid dehors ; une épaisse couche de neige recouvrait le chemin, et le soir approchait. Mais le regard de Jacques était si suppléant qu'elle céda. — Eh bien ! mon enfant, n'attarde pas ! avant une heure il sera nuit. — Oui, Bonne-Maman, je courrai ; je reviens de suite ; dans un instant je serai là ! Et, prenant son caban et son béret, l'enfant courut un instant à sa grand-mère qui lui souriait et s'élança dehors. ... Qu'il fait froid !... Une bise glaciale souffle dans les bois dénudés et fait tomber par petits paquets la neige entassée sur les branches. Jacques s'est attardé à la recherche d'un merveilleux sapin. Tous ceux qu'il a rencontrés jusqu'à présent n'ont pu lui convenir ; celui-ci est trop raboussi ; les premières branches de celui-là sont trop éclofées ; cet autre a des aiguilles jaunies. Quand on offre quelque chose à des pauvres, au nom du Petit Jésus, il faut choisir ce qu'il y a de mieux. Et la queue marche, marche tout jours ; il a déjà traversé le bois des

Jannettes et longé la clairière de Quatre-Chemins. Enfin, voici le sapin rêvé ; des basses branches touffues, épaisses, d'un beau vert sombre !... Tout heureux de cette trouvaille, l'enfant s'empare hâtivement d'une branche qu'il a tôt fait de couper avec son couteau neut à manche de corne. — Mais alors seulement il s'aperçut que le soir est venu ; voilà la nuit qui s'avance, enténébrant les lointains, jetant son voile gris sur les arbres et sur les champs de neige. Le ciel est noir, la bise siffle en courant dans les branches. — Oh ! mon Dieu ! oh ! est-il !... Et grand-mère qui doit s'inquiéter de ne pas voir rentrer son petit !... Parmi les broussailles du bois Jacques s'est égaré. Il court, il court, la tempête battant dévotement à grands coups redoublés. Trois fois déjà, les sentiers qu'il a pris l'ont ramené au carrefour des Quatre-Chemins. Dans sa course il a perdu son caban et laissé tomber son béret. La tête nue, il va, il court. Ses oreilles bourdonnent ; il entend des cantiques. Sur son front, mouillé de sueur, qui donc lui pose un cercle étroit de fer ?... Ah ! voilà la route !... Oui, le vieux saule là-bas ! De l'autre côté se trouve la ferme des Jannettes !... Il court, il court !... Voilà le saule !... Mais ce n'est pas celui-là ; devant l'enfant étalait, s'étend la grande plaine grise où l'on entend chanter le vent. — Alors, à bout de forces, haletant et la tête au feu, Jacques est soudain saisi de vertige ; ses jambes se débloquent sous lui, et, tenant toujours dans sa main la branche de sapin qu'il a malgré tout conservée, il tombe sur le bord du chemin. ... O l'indicible harmonie !... les suaves cantiques... Près de lui, tout s'emplait de chants harmonieux. Devant les yeux clos du petit homme passent et repassent d'éclatantes lumières. La terre et le ciel sont en fête. L'éternel "Hosannah" descend et monte dans l'espace, plus suave et plus doux que les soupirs des orgues lointaines. Et des anges ailés illuminent la nuit. Et Jacques sent que deux d'entre eux le prennent dans leurs bras et le bercent comme faisait grand-mère, en murmurant des mots très doux : — Tu es fatigué, mon petit Jacques, viens avec nous ; viens, le petit Jésus nous envoie. Ce sera fête au ciel, et la branche que tu as cueillie sera notre arbre de Noël !...

LA GRANDE NUIT

La froide nuit d'hiver plane sur les toits. Et la neige étincelle, et les astres flamboient. Dans l'ombre, les vitraux d'église au loin rougeolent. Avec tout l'éclat pur et pompeux des rubis.

Depuis quelques instants, les cloches carillonnent. Et dans l'air glacé, leur grande voix d'airain, dont l'écho va se perdre au fond du ciel serain, appellent les croyants aux temples qui rayonnent.

Et comme les bergers accouraient autrefois. Adorer l'Enfant-Dieu vagissant dans ses langes. La foule, avec émoi, sous le regard des anges. S'en vient se prosterner devant le Roi des rois.

Hommes, femmes, enfants, adolescents et vierges. Fixent, tout frémissants d'indéfinissables frissons. Sur les autels dorés les petits Jésus blancs. Tout illuminés des feux éblouissants des cierges.

Et, marquant leurs voix aux vieux noëls naïfs. Dont on chérit toujours la douceur infinie. Les orgues font couler de longs doigts d'harmonie. Qui transportent bien loin les fidèles pensifs.

La voix des souvenirs, aux âmes qu'elle embrasse. Parle d'un soir, d'un par-dessus tous les soirs. Et doré des ryzons du plus doux des espoirs. Bethléem apparaît aux fervents en extase.

Le regard à la fois surpris et fasciné. On voit dans une étable, où le givre s'attache. Le charpentier Joseph et sa femme sans tache. Contempler à genoux un enfant nouveau-né.

On voit ce frère enfant réchauffé par l'haleine. Des deux seuls animaux qu'abrite le réduit ; O, voit un ange aller, à l'ombre de la nuit. Parler à des bergers, au milieu d'une plaine.

On entend papilloter, dans le lointain, des voix. Qui, de l'hymne sans fin, sont les échos fidèles ; On entend par moments des bruissements d'ailes. Mêlés à des accords de luth et de hautbois.

On entend proclamer l'innommable mystère. Du Verbe qui s'est fait chair pour nous racheter ; On entend dans les airs des chérubins chanter : — Gloire à Dieu dans le ciel ! Paix aux hommes sur terre

Entre les bras du rêve, on monte jusqu'au ciel. Et, le cœur palpitant, les prunelles voilées. On s'enivre du chant des lampes étoilées. Qui célèbrent Celui qu'attendait Israël.

Puis l'on écoute encore en son âme attendrie. Vibrer sur Bethléem l'Hosannah triomphant ; On revolt, inclinés sur un petit enfant. Dans leur réduit glacé, Joseph et Marie

Et quand pâlit l'ardeur des cierges de l'autel. Par des chemins où l'aube a mis ses pellets roses. Les croyants, tout joyeux, à leurs maisons bien closes. S'en vont faire flamber la bûche de Noël.

Ce feu nouveau proclame aussi le doux mystère. Du Verbe qui voulut parmi nous habiter. Et son pétilllement semble nous répéter : — Gloire à Dieu dans le ciel ! Paix aux hommes sur terre !

(Les Aspirations). W. CHAPMAN.

L'ARBRE DE NOEL

Par Laure Conan

Dans la nuit de Noël, quand les anges virent annoncer la naissance du Sauveur, les bergers ne furent pas seuls à entendre leurs chants. Assez près de l'étable où ils avaient conduit leurs troupeaux, vivait alors une pauvre veuve, nommée Sophronie. La main du Seigneur s'était appesantie sur elle ; son fils unique, aveugle de naissance et encore enfant, était rongé par la lépre. Repoussés de partout, la mère et l'enfant avaient abrité leur malheur aux environs de Bethléem, dans une hutte solitaire et noyée qu'on distinguait à peine des rochers. Il vivait là comme dans un tombeau et la malheureuse mère n'apercevait, plus guère ses semblables que lorsqu'elle allait renouveler ses chétives provisions. — La nuit sacrée, la nuit à jamais bénie était arrivée. Couchée sur son grabat, Sophronie s'était endormie, mais, ainsi qu'il arrivait souvent, la souffrance tenait le petit Joël éveillé. Tout à coup, comme une ruisseau mer d'harmonies, le "Gloria in excelsis" arriva à son oreille. — Oh ! que c'est beau ! s'écria l'enfant qui sentit une joie inconnue le pénétrer. Mère, entendez-vous ? entendez-vous ? Et de ses petites mains ravagées par la lépre il cherchait sa mère dans la nuit. Sophronie se leva. Émerveillée, croyant rêver, elle écouta le chant des anges. Comme son fils, elle sentait une joie divine l'envahir et, pour se convaincre qu'elle ne dormait pas, elle ouvrit la porte de la hutte. La nuit était changée en jour radieux et, chanté par des voix inouïes, braves, le "Gloria à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté" retentissait dans l'espace. Les chants cessèrent, la lumière s'évanouit, mais Sophronie, tremblante et ravie, demeura longtemps, longtemps sans rentrer. Il lui semblait que les malheureux avaient maintenant, quelque part, un ami. Elle sentait qu'une pitie sans bornes, qu'un amour immense, ineffable, infini, s'épandait sur le monde et, autour d'elle, de la terre glacée des rumeurs d'allégresse s'élevaient partout dans l'ombre. Le petit lépreux n'avait pas bougé ; quand sa mère revint à lui, il ne parut pas l'entendre. Inquiète, elle alluma une torche à la braise ardente et l'éleva au-dessus de sa tête. L'enfant semblait avoir perdu le sentiment de tous ses maux ;

son visage, couvert de pustules et d'écaillés saignantes, reflétait une joie étrange. Et, heureuse elle-même comme elle n'aurait jamais eu pouvoir l'être, la pauvre femme se demandait en essayant ses plis : — Que signifie ceci ?... Que s'est-il donc passé ? Soudain il vient de nous arriver un grand bonheur. Elle ne tarda pas à savoir ce qui en était, car les bergers s'empresèrent de raconter les merveilles dont ils avaient été témoins. A qui voulait les entendre, ils racontaient comment les anges leur étaient apparus, comment, sur leur invitation, ils s'étaient rendus à Bethléem, où, dans une étable ouverte à tous les vents, ils avaient trouvé le Sauveur, un tendre enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Ce récit fidèlement transmis au petit Joël, l'émeut profondément. Il doit faire si froid dans l'étable, gémissait-il. Pauvre petit Sauveur ! Mère, si je n'étais pas un misérable lépreux je lui enverrais ma couverture. Mais il n'y faut pas penser, je suis un lépreux. — Qui suit ? murmura sa mère, attendrie et pensive. A la grande joie de l'enfant, après avoir un peu songé, elle prit la couverture, la roula et, d'un pas rapide, se dirigea vers l'étable indiquée par les bergers. Dans l'étable, par la porte en ruine, par les fentes de rochers, un vent glacé pénétrait. Il y faisait bien froid ; à genoux dans la paille près de la crèche, le bonnet et l'âne soufflaient sur le divin enfant. Il avait croisé ses mains mignonnes sur son cœur et rêvait au salut des humains. Il était bien beau, bien ravissant et la mère du lépreux l'adora avec des transports de joie et de tendresse. La Vierge bénie entre toutes les femmes regardait silencieuse, attendrie. — Il est le Sauveur du monde ? lui dit Sophronie. — Oui, il régnera sur les âmes, et son règne n'aura point de fin. La voix de Marie était si douce, si tendre que Plumbe, vicieuse, osa demander : — Pourquoi l'avez-vous couché sur la paille au lieu de le tenir dans vos bras ? — C'est qu'il est le Rédempteur venu pour expier, pour souffrir, répondit la jeune mère ; et son regard, qui respirait une compassion ineffable, et profonde s'arrêta sur l'enfant. La veuve aurait voulu les regarder toujours, mais elle pensa au petit Joël qui l'attendait et dit à la Vierge : — Vous êtes une heureuse mère. Mais, mon enfant est un lépreux, un objet d'humour, de dégoût. Il n'a jamais vu la lumière du jour, mais il a un cœur généreux et c'est de sa part que je viens. Il a su que l'enfant est couché au froid sur la paille et il lui envoie sa couverture. La Vierge écoutait émue, mais souriante. De ses belles mains, elle prit la couverture que la mère du lépreux avait déposée à ses pieds ; elle l'étendit sur le divin bébé qui n'avait pas de nom encore et, baissant l'un de ses poings roses, elle murmura : — Il a eu pitié de vous, avez pitié de lui. Le feu s'éteignait au foyer de la veuve et le petit Joël sentait le froid se glissant, quand il entendit comme un bruissement d'ailes, autour de son lit. Des mains qui n'étaient pas celles de sa mère étendirent sur lui une couverture moelleuse, parfumée, et une voix, la plus douce qu'il eût jamais entendue, lui dit à l'oreille : — Celui que tu as voulu secourir m'envoie vers toi. Tu vas voir la lumière du jour ; ton corps va devenir sain et beau. Au même instant, dans toutes ses veines, l'enfant sentit couler un sang nouveau, généreux ; ses yeux s'ouvrirent et il vit un ange, rayonnant de gloire, penché sur lui. Ravi, mais tremblant de crainte, il ferma les yeux. — Ne crains rien, Joël, lui dit l'ange. Sur la terre, s'est levée la lumière qui félicite la vie et la mort. Loue le Seigneur. A cause de Celui qui est là, dans l'étable, couché sur la paille, les malheureux seront désormais des êtres sacrés. Souhaitant, il fit un signe et, à côté du lit de Joël, de la terre battue, surgit un arbre magnifique, lumineux, tout chargé de fruits, de bonbons, de jouets étincelants. Le petit Joël poussa un cri d'admiration. — Adieu l'enfant de Bethléem, dit l'envoyé céleste. Et il disparut. Telle est l'origine des arbres de Noël.

CONTES DE NOEL

L'ARBRE DE NOEL

Muse de la famille et des vertus antiques. Toi, qui te plais encore aux fêtes du Seigneur, Allons unir les chants de la lyre et du cor ! Viens, et passons tous deux, au pays des légendes ; Prenons le bâton du pieux pèlerin, A l'arbre de Noël viens porter nos guirlandes Musées, quittons la Sein et traversons le Ithil.

Certes, c'est un beau jour pour la vieille Allemagne ! Alliez dans les cités, allez dans la campagne, A travers les vitraux par le givre émailles. Que verrez-vous ce soir ? L'arbre de la famille, Et tout l'arbre enchané !... la salle qui fourmille De blondes têtes d'ange aux yeux émerveillés !... Jésus, petits enfants, vous convie à sa fête ; Il commence par vous sa cécité conquête ! A vous, son doux sourire à vous, chers favoris, Ces livres merveilleux, capillants d'images, Ces trésors par Noël réservés aux plus sages, A vous, ces riens charmants par les coeurs inventés.

Approchez, et pareils aux oiseaux dans les troilles. Dépouillez les rameaux de toutes ces merveilles. Les mains n'ont qu'à saisir et les yeux n'ont qu'à voir !... Cueillez, enfants, cueillez à cet arbre de vie, Et les fruits et les fleurs qui battent votre envie, Seul l'arbre de Noël ne trompe aucun espoir !... C'est l'arbre lumineux ; c'est la plante divine Qui, dans la crèche même, un jour a pris racine ; C'est l'arbre dit salut ! car depuis ce grand jour. Oh Bethléem recue sa semence féconde. Que portent ses rameaux ? qui couvrent le monde ?... Trois fruits divins : la Foi !... l'Espérance !... et l'Amour !

Sur l'Arbre de Noël brille toujours l'étoile Qui de la nuit des Temps percant le sombre voile, Vint saluer l'Éternité ! Enfants, comme autrefois les bergers et les anges, Entourez donc Celui qui sourit dans ses langes Aux coeurs de bonne volonté.

PENSEES DE NOEL

Les femmes sentent mieux que nous la poésie de ce jour ; un berceau partie de plus près au cœur des mères. LAMARTINE. Les joies de Noël surviennent au cœur de l'hiver ; toutes les saisons et les âges ont leur sourire. G. M. VALTOUR. Jacques, tout s'animait au chant des "Noëls" ; toute douleur était charmée, toute âme épanouie. Dom GUEBRANGER. Nâchez dans une étable et mourir sur un grabat, est, pour un Christ, une merveilleuse condition d'apothéose. PHILOSOPHE. Noël scellé d'une pensée plieuse, l'année qui finit ; le jour de l'an fête d'une pensée joyeuse celle qui commence. — GUY DE LA FOREST. Noël ! cri de joie et de triomphe plus vieux qu'on ne pense ; celui du premier homme qui comprit que le soleil, après une longue décadence, reprenait des forces pour vivifier le monde. PHILOSOPHE. La région de Bethléem est la seule qui en Terre-Sainte sourie, comme l'enfance dans la vie du Christ. ETIENNE LAMI.

PETIT NOEL

Le petit à face rubie. Poil est comme un pite ciel, S'approche de la cheminée. Tout tremblant, le soir de Noël. Pourtant la mère et la sœur N'ont pas diminué l'arbre Et spirituel de sa sœur. Il est très naïve, et bleu de fable. Depuis si longtemps qu'il se meurt. Traînant les malheureux dévoués De sa malheureuse chemise. — Oh ! dit-elle, bon petit Jésus ! Toi, sur qui la lumière joue. Et qui souris dans ton berceau. Je marche pieds nus dans la boue Et dans la fange du ruisseau ! O petit Jésus adorable. Que parent de riches colliers. Si tu peux m'être secourable. Donne-moi d'abord des souliers. Des souliers trop neufs pour se faire. Des souliers qui fassent ; Colin ! Colin ! Et meurent tant de bruit par terre. Qu'on m'entende venir de loin. Puis, comme toi seul est le Maître. Afin de m'aligner les dents. Bon Jésus, tu pourras peut-être. Mettre un peu de bonbon dedans. TH. DE BANVILLE. PRIERE A JESUS O mon petit Jésus tout rose. Qui sommeilles, paupière close. Qui sommeilles, bébé charmant. Sous le regard de ta maman. On dit que tu viens chaque année Descendre par la cheminée... Afin de remplir de présents. Les souliers des petits enfants. Or, s'il en est ainsi, je laisse S'élever vers toi ma faible prière. Petit Jésus qui fait docteur. Je désire aussi mon cadeau. Pas de temple à ritournelle. Ni même de polichinelle. Mais voudras-tu me donner, dis. Un peu de ton grand paradis. JOSEPH MELANCON.

BANQUE D'HOCHELAGA

31e assemblée annuelle des actionnaires

TENUE DANS LES BUREAUX DE LA BANQUE, A MONTREAL

MERCREDI, LE 20 DÉCEMBRE 1905, A MID

M. F. X. St-Charles est appelé au fauteuil.
M. M. J. A. Prendergast est prié d'agir comme Secrétaire.
Le Secrétaire donne lecture des annonces dans la "Gazette" du Canada convoquant cette assemblée.
MM. Joseph Hébert et Achille Labine sont nommés Scrutateurs, sur motion de M. F. X. St-Charles.

TRENTE-UNIÈME RAPPORT ANNUEL

A Messieurs les actionnaires de la Banque d'Hochelaga :
Messieurs,
Nos directeurs soumettent respectueusement le résumé suivant du dernier exercice financier de votre banque.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

30 NOVEMBRE 1905

CREDIT

Balance au Crédit de Profits et Pertes, le 31 mai 1904 \$ 20,996.84
Profit pour dix-huit mois au 30 novembre 1905, déduction faite des frais d'administration, intérêt sur dépôts, pertes et pertes probables. 471,992.25

\$492,992.00

DEBIT

Dividende payé le 1er décembre 1904. \$ 70,000.00
Dividende payé le 1er juillet 1905. 70,000.00
Dividende payable le 1er décembre 1905. 70,000.00
Porté au fonds de Réserve. 250,000.00
Porté au fonds de Pension des employés. 10,000.00
Balance au Crédit de Profits et Pertes le 30 novembre 1905. 22,992.00

492,992.00

FONDS DE RESERVE

Balance 31 mai 1904. \$ 1,200,000
Porté au crédit de ce compte 30 novembre 1905. 250,000

\$ 1,450,000

Balance au crédit de fonds de réserve 30 novembre 1905. \$ 1,450,000

Depuis l'an dernier, une succursale a été ouverte à Ste-Martine et ses débits ont été satisfaisants. Nous devons en dire autant de la succursale de St-Boniface, Man., dont nous vous annonçons l'ouverture à la dernière assemblée.

Des inspections régulières ont été faites au Bureau Principal, de même qu'aux succursales.

Signé : F. X. ST-CHARLES, Président.

BILAN

30 NOVEMBRE 1905

PASSIF

Capital versé. \$ 2,000,000.00
Fonds de Réserve. 1,450,000.00
Profits et pertes. 22,992.00
Dividendes non réclamés. 617.00
Dividendes payable au 1er décembre 1905. 70,000.00

\$ 3,543,609.00

Dû à d'autres banques en Angleterre et en pays étrangers. 22,201.73
Billets de la banque en circulation. 1,753,718.00
Dépôts ne portant pas intérêt. 2,783,091.15
Dépôt portant intérêt. 7,473,409.34
Traites impayées des Avenues sur le Bur. Chef. 88,340.14

\$ 12,120,850.36

\$15,664,460.35

ACTIF

Or et argent. \$ 222,055.86
Billets de la Puissance. 997,820.00
Billets et chèques d'autres banques. 697,706.90
Dû par d'autres banques en Canada. 105,878.11
Dû par d'autres banques en Angleterre. 90,853.51
Dû par d'autres banques en pays étrangers. 661,958.07
Débiteurs des gouvernements Fédéral et Provincial de la Cité de New-York et de la Cité de Montréal. 1,248,804.94
Autres débiteurs canadiens. 3,000.00
Prêts à demande sur actions et débiteurs. 712,184.04
Dépôts au Gouvernement en garantie de la circulation. 93,000.00 \$ 4,833,351.43

Billets escomptés courants. 10,448,859.07
Billets en souffrance (pertes déduites). 16,518.53
Hypothèques sur propriétés vendues par la banque. 34,070.00
Propriétés foncières. 25,106.37
Édifices de la Banque, ameublements et autres valeurs. 306,564.95 10,831,108.92

\$15,664,460.35

(Signé)
M. J. A. PRENDERGAST,
Gérant-Général.

Proposé par M. F. X. Saint-Charles secondé par M. Robt. Bickerdike : Que le rapport qui vient d'être lu soit adopté. Adopté.

Proposé par M. P. Victor Rougier, secondé par M. Alexandre Prud'homme : Que les remerciements des actionnaires sont dus à M. le président, à M. le vice-président et à MM. les directeurs pour leur bonne administration des affaires de la banque, pendant l'exercice financier qui vient de se terminer. Adopté.

Proposé par M. E. Guillet, secondé par M. Liboire Constant : Que des remerciements soient aussi votés au gérant-général, au Gérant et aux autres officiers de cette banque, pour le zèle qu'ils ont déployé dans l'accomplissement de leurs devoirs respectifs. Adopté.

Proposé par M. Robert Slack, secondé par M. A. M. Archambault : Que l'assemblée procède à l'élection de MM. les directeurs de cette banque, pour l'année courante ; qu'à cet effet, un seul bulletin soit rempli et que ce bulletin soit considéré comme renfermant la décision de l'assemblée. Adopté.

Nous soussignés, scrutateurs dûment nommés à l'assemblée annuelle des actionnaires de la Banque d'Hochelaga, ce jour, déclarons les messages suivants élus, directeurs de cette banque, pour l'année courante, à savoir :—MM. F. X. Saint-Charles, Robt

Bickerdike, J. D. Rolland, J. A. Vaillancourt, A. Turcotte, Montréal, le 20 décembre 1905.
(Signé) ACHILLE LABINE,
JOSEPH HEBERT,
Scrutateurs.

A une assemblée subséquente de MM. les directeurs, M. F. X. Saint-Charles est élu président, et M. Robt. Bickerdike est élu vice-président pour l'année courante.
(Signé) M. J. A. PRENDERGAST,
Secrétaire et Gérant.

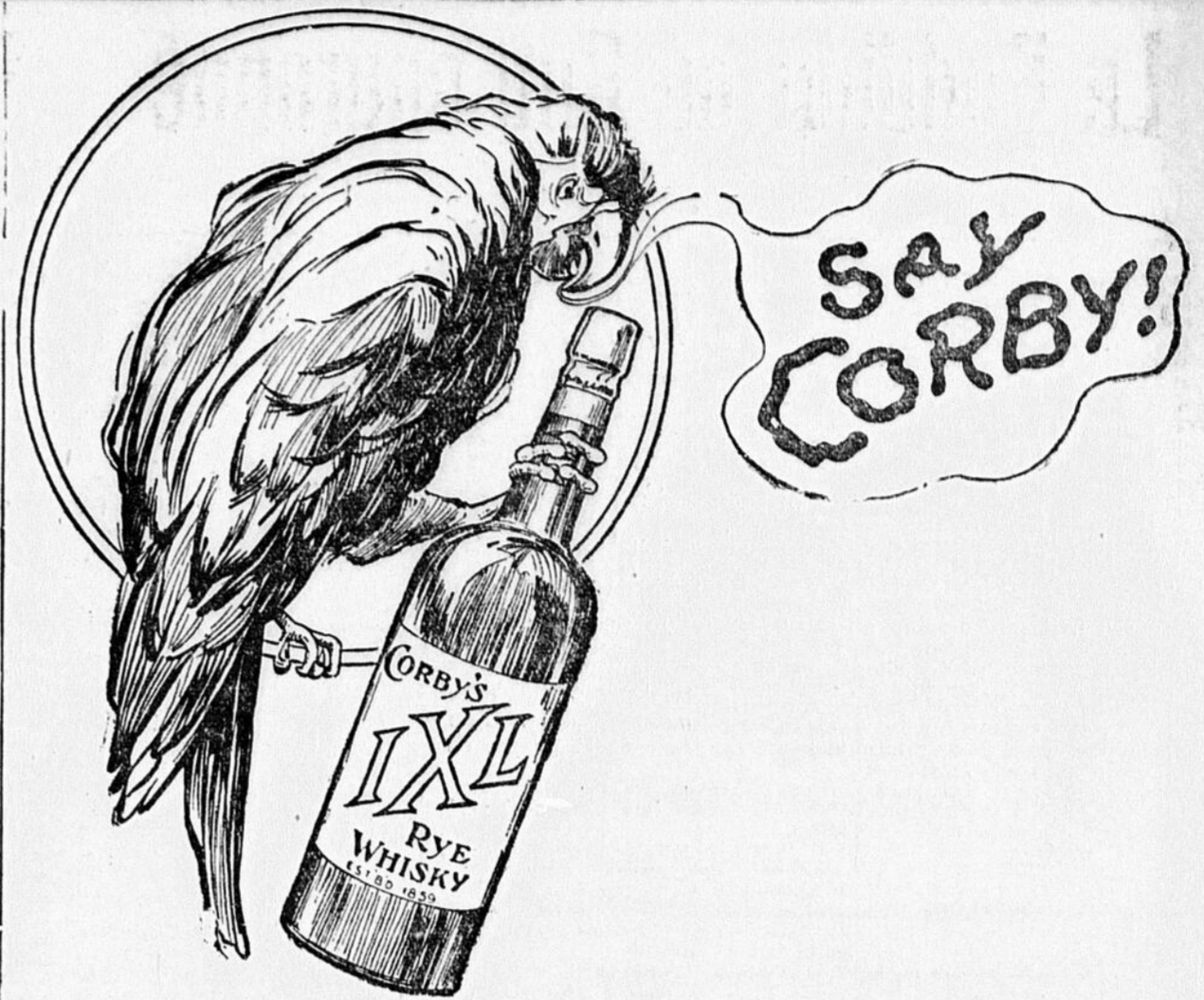
A la demande du président, le gérant-général, M. J. A. Prendergast a fait les observations suivantes : " Il y a dix ans, en 1895, votre Bureau vous annonçait la majorité de la banque d'Hochelaga, c'est-à-dire ses 21 ans d'existence, ajoutant que malgré sa jeunesse quelque peu orageuse, il était déjà permis de fonder de modestes espérances sur son âge mûr. " A cette époque, son capital était de \$800,000 avec une réserve de \$320,000. On peut presque dire que ces espérances n'ont pas été entièrement déçues, puisqu'aujourd'hui votre banque a un capital payé de \$2,000,000 et une réserve de \$1,450,000, soit 72 1/2 pour cent. " Vos dépôts étaient alors de \$3,260,000 ; ils sont à présent de \$10,831,108.92. " En 1895, vous aviez 10 succursales ; vous en avez maintenant 19, sans compter celles de l'avenue Mont-Royal et de Maisonneuve qui seront bientôt en opération. " Ce résultat de même que la prospérité générale qu'il fait plaisir de constater, sont dus surtout à ce que pendant la dernière décennie, la Providence a bien voulu favoriser notre pays de récoltes abondantes. " Mentionnons ensuite notre belle industrie laitière qui habilement développée et dirigée par des hommes dont on ne saurait assez louer le zèle et le dévouement est devenue d'une importance telle que ses produits pourraient atténuer jusqu'à un certain point les mauvais effets d'une récolte au-dessous de la moyenne. " Les prix des grains et des produits de la ferme ont été rémunérateurs depuis quelque temps, et tout fait présager qu'ils le seront davantage l'an prochain. " N'oublions pas les revenus provenant de l'exportation du bois de service et du bois de pulpe. Si depuis quelques mois elle n'a pas donné tous les profits sur lesquels on croyait pouvoir compter, on peut espérer que la prochaine saison sera plus profitable, car on constate déjà une certaine rareté sur les marchés étrangers, et les prix sont à la hausse. " Un autre facteur important de la prospérité du pays, c'est l'exportation du détail qui nous apporte plusieurs millions de piastres tous les ans. L'élevage se fait surtout dans les provinces de l'Ouest ; mais grâce à l'esprit d'entreprise d'un groupe de nos hommes d'affaires distingués, nous espérons qu'après longtemps notre province fournira sa quote-part appréciable de cet élément de richesses et d'amélioration de nos terres. " Dans les centres, la construction entretient une grande activité dans les différents corps de métiers et joints aux entreprises de voies ferrées, donne du travail en abondance. " Cependant on ne peut raisonnablement compter sur la prolongation indéfinie d'une telle prospérité. Pendant même que nous en jouissons, il ne faut pas perdre de vue deux sources de danger qui pour être parfois éloignées, n'en sont pas moins réelles. D'abord, la panique qui arrive toujours sans crier gare ! Puis l'imprudence, qui naît souvent de la sécurité, et qui entreprend un chiffre d'affaires disproportionné au capital, ou qui se lance dans l'imprévu de la spéculation. Ces deux causes produisent souvent des crises sérieuses. " Un des premiers devoirs de ceux à qui vous confiez vos capitaux est donc de consolider de plus en plus la situation de votre banque, afin de parer aux éventualités. Le plus sûr moyen est d'augmenter votre fonds

de réserve. Or, depuis dix ans, il s'est accru de \$1,130,000. " Malgré l'attrait de plus gros profits, votre Bureau de Direction n'a pas oublié les leçons du passé, comme le prouve la proportion de fonds et de valeurs disponibles, soit 40 p. c. des dépôts et de la circulation réunis. " Espérons qu'à l'avenir, nous ne nous laisserons pas griser par le succès, et lorsque viendront les revers et les épreuves, car ils arriveront tôt ou tard, nous serons tous ensemble en état de les rencontrer et de les surmonter, grâce à notre prévoyance pendant les jours de prospérité. "

Tabac Champlain à fumer et à chiquer, 5 cts le paquet.

Trente ans après

Trenton, N. J., 21.—Après avoir passé trente-quatre ans dans la prison de l'Etat, une nommée Libbie Garrabrandt a été, aujourd'hui mise en liberté sur parole. Quand cette malheureuse fut condamnée sur l'accusation de meurtre, elle n'était alors qu'une jeune et gentille enfant de seize ans, inconsciente de la nature de son crime ; elle n'est plus, aujourd'hui qu'une ombre dont la tête est couverte de cheveux gris, n'ayant plus comme ambition que de finir tranquillement ses jours dans quelque coin ignoré. Son roman peut s'écrire en quelques lignes. Alors qu'elle n'avait encore que quinze ans, elle déserta le domicile paternel pour suivre un amoureux nommé Van Winkle Bogart. Une fois comme elle et qui devrait avoir une influence néfaste sur sa vie. Elle se réfugia avec lui chez un pauvre vieux nommé Charles Burrough, habitant avec sa femme à Paterson. L'on en croit son histoire son amoureux, pour des raisons qu'elle ne comprend pas, moutra de la jalousie à l'égard de leur hôte. Ce sentiment ne tarda pas à se transformer en une haine profonde et un soir il lui dit d'aller chez un pharmacien et de se procurer du poison. Celui-ci croyant, d'après sa version qu'il s'agissait d'empoisonner des rats, lui remit une certaine quantité d'arsenic. Quand elle revint auprès de Bogart, il lui dit : " Libbie, si vous voulez me faire un plaisir, jetez cette poudre dans le souper de Burrough. " Inconsciente de ce qu'elle faisait, elle obéit, et le soir même le vieillard mourut. Elle fut immédiatement arrêtée et condamnée à être pendue. Cependant en raison de son extrême jeunesse, sa peine fut commuée en emprisonnement à vie. Ce qu'il y eut de remarquable pendant son jugement, c'est que loin d'accuser celui qui l'avait poussée à son acte, elle en prit sur elle toute la responsabilité. On croit qu'elle agit ainsi parce que les parents de Bogart lui avaient promis de ne pas l'abandonner. Ce qui s'est passé dans la suite a montré que ceux-ci, loin de tenir leurs promesses, ont empêché au contraire que sa mise en liberté ne s'effectuât plus tôt.



(Dessin enregistré.)

VOL SACRILEGE

Dans la cathédrale de Nancy.—Le musée historique dévalisé

Paris, 21.—La basilique Saint-Nicolas de Nancy a été visitée par des cambrioleurs qui ont vainement essayé de forcer le tabernacle, mais qui ont réussi à s'introduire dans le musée historique.

Voici la liste exacte des objets qu'ils ont enlevés. Un buste en argent de saint Nicolas avec pierres fines et reliques, un reliquaire en argent donné par l'abbaye de Bonnières-aux-Dames et portant la date de 641, une croix de Conrad de Bâle avec relique et portion de la vraie croix, le vasecan cardinal lorrain dont la coque est en ivoire et l'armature en argent, trois autres petits vasecans en argent, une grande croix en argent représentant aux pieds du Christ la Vierge et saint Jean, ornée de pierres fines et d'amethystes, un vase en argent doré renfermant une relique de la main de saint Nicolas, une croix en ivoire donnée par Voltaire à dom Galmei avec plaques en argent, un reliquaire du moyen âge, enfin et surtout le fameux bras d'or de saint Nicolas, avec diamants représentant le Christ et la Vierge dont la valeur intrinsèque est de 10,000 francs.

Ce bras fut déjà volé du temps de

la Révolution, en 1789. Il fut retrouvé chez un brocanteur à Paris, racheté et ramené à Saint-Nicolas.

Le vol atteint intrinsèquement un maximum de près de 20,000 francs. Mais aux points de vue artistiques et historiques, son importance est considérable.

Encore ! Encore !

25 livres de Boeuf pour \$1.00 et le mouton 7 cts la livre pour cette semaine et la semaine prochaine, effets livrés à domicile, aussi chevres, cariboux et orignal, en abondance.

LEBLOND & FIBRE, Etal No. 20 Marché Flinlay.

NOEL ! NOEL !

A l'occasion du bon et joyeux NOEL, que diriez-vous d'un petit verre de vin de Palestine ? C'est un vrai nom, et la Terre-Sainte est le lieu de provenance de ce vin exquis et savoureux. Ne vous trompez pas ; le mot PALESTINE est inscrit sur l'étiquette de chaque bouteille.

Un autre bon vin, importé des environs de Turin (Italie), est le vin de Canelli (Dom Bosco). C'est un véritable vin de famille, léger et agréable, si authentiquement pur qu'il est employé comme vin de messe dans les maisons Salésiennes.

EN VENTE chez tous les marchands de votre ligne. A. TOUSSAINT & Cie.

Faculté de Médecine

A une réunion des professeurs de la faculté de médecine, tenue le 20 décembre, l'ordre du jour suivant a été accepté :

Les professeurs de la Faculté de Médecine de l'Université Laval, ont appris avec douleur la mort de M. P. Brochu, père bien aimé de leur distingué collègue, M. le Dr D. Brochu.

Ils désirent offrir à la famille et en particulier à leur distingué collègue l'expression de leurs plus vives sympathies.

Dr N. A. DUSSAULT, Secrétaire.

Grande Bataille dans les Jouets au

Magasin de 5, 10, 15, 20, 25 cts

Toute la semaine de Noël et du Jour de l'An, je vendrai à sacrifice tout mon stock de jouets qui est de \$1,500.00 à des prix vraiment surprenants et de plus, je donnerai gratis à tout acheteur au montant d'une piastre un magnifique cadeau, qui est très utile dans le ménage.

Veuillez vous hâter car tous ces cadeaux sont limités au nombre de 500. Rendez-vous en foule au magasin de 5, 10, 15, 20, 25 cts.

Je demeure votre dévoué serviteur. J. A. JOBIN, No. 344, rue St-Jean.

Fourrures !

Nous avons certainement l'assortiment de Fourrures les plus considérable et le plus varié qui puisse se voir en Amérique. Nous avons une réputation universelle pour la coupe, l'ajustement et l'élégance de nos manteaux. Il en est de même de nos pardessus en fourrures.

Nos étoles, cravates, boas, pélerines, etc., etc., sont d'une apparence et d'un goût délicieux, et sont la dernière création de la mode.

Avant d'acheter il est de votre intérêt de visiter notre établissement ou de nous écrire pour comparer nos prix. Vous épargnerez de l'argent en suivant ce conseil.

VEUILLEZ LIRE ET VOUS RAPPELER

1o. Que nous achetons toutes nos Fourrures directement des Trappeurs, en Sibirie, Russie, Alaska, Labrador et Canada, et des Eleveurs, en Perse ; Aussi nous n'avons pas de commission à payer à aucun agent intermédiaire.

2o. Que nous manufacturons nous-mêmes toutes nos fourrures.

C'EST POURQUOI

Au Même Prix Nous pouvons Donner **40%** MEILLEURE VALEUR QU'AILLEURS

Charles Desjardins & Cie

1553-41, rue Ste-Catherine, Montréal.

LES ROIS DE LA FOURRURE



C'est une Economie EN SANTE ET EN ARGENT Que de Guérir un Rhume dès son début

Il est au contraire ruineux et dangereux pour la santé et le bonheur de négliger le plus petit rhume, la toux la plus insignifiante peut vous emporter en quatre ou cinq jours. CRAIGNEZ LE MOINDRE REFROIDISSEMENT. La phlébie travaille sourdement, mais n'en travaille que plus sûrement MEFIEZ-VOUS DES TOUX PERSISTANTES.

LE SIROP MATHIEU

de Goudron et d'huile de Foie de Morue

Est mieux qu'un simple remède contre le rhume, c'est un tonique qui peut vous rendre votre force vitale épuisée, il vous débarrassera non seulement d'un rhume ordinaire, mais de ces rhumes persistants qui vous conduisent infailliblement à la consommation et à la mort. C'est le seul remède radical qui fasse disparaître du système toutes traces de rhume. Le seul qui donne aussi à votre système la force de résistance dont il a besoin et vous mette en parfaite santé. Prenez-en une bouteille et remarquez la différence, non seulement dans votre rhume, mais dans l'état général de votre santé.

Les mères peuvent donner le Sirop Mathieu à leurs enfants

En agissant ainsi, elles rendront leurs enfants vigoureux, et fatigables, et développeront chez eux cette résistance à la maladie dont ils auront besoin. Ce Sirop peut être l'instrument qui sauvera la vie de vos enfants. LE SIROP MATHIEU EST POUR EUX UN AGREABLE TONIQUE. Il purifie le sang, raffermi les chairs, fortifie les os.

Chez tous les marchands. Seulement 35 cts la grande bouteille.

CIE J. L. MATHIEU, Prop., Sherbrooke, P. Q.



UN HOMME HEUREUX : :

Il exprime l'extrême satisfaction que lui a procuré le

BANDAGE HERNIAIRE

Perfectionné de J. B. MORIN.

M. J. B. Morin. Je me suis un plaisir de vous dire que votre bandage herniaire est la perfection même pour ceux qui souffrent de rupture. En faisant usage depuis un temps relativement court, comparé à la gravité de la rupture dont je souffrais, je suis heureux de vous dire que le résultat que j'ai obtenu jusqu'à présent est au-delà de mes espérances ; en outre votre bande possède toutes les qualités pour en rendre l'usage aussi facile que possible, elle s'ajuste sans aucune douleur ; je puis ainsi continuer quelle ne se dérange pas ; aussi je vous dois beaucoup de remerciements et je ne doute pas que votre Bandage Herniaire Perfectionné qui est appelé à jouer un grand rôle chez ceux qui sont affligés de rupture.

Et j'ose espérer qu'avant peu de temps j'aurai le bonheur de vous dire que je suis complètement guéri.

Si vous tenez à faire connaître au public les bienfaits que m'a causés votre Bandage Herniaire, je vous donne plein pouvoir de publier ma lettre, car le seul sûr que tous ceux qui feront l'essai de votre instrument en seront satisfaits sous tous les rapports.

Je demeure votre obligé, ALFRED ST-HILAIRE, 200 rue St-Valer, St-Roch, Québec.

Pour les Fêtes DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

- VIN Mistella, bouteille 1 litre..... 18 cents
VIN Operto Graham, bouteille 1 litre..... 25 cents
VIN Operto vieux de 10 ans..... \$1.00 la bouteille
VIN Claret St-Emilion..... \$2.50 la douzaine
VIN D'Operto, 4 ans..... \$1.00 le gallon
VIN Saratoga..... 30 cents
SCOT, H. gros flacon..... 75 cents

UN GRAND ASSORTIMENT DE LIQUEURS FRANCAISES

Chartreuse, Benedictine, Curaco, Crème de Menthe, Liqueur d'Or, Cherry-Whisky, Cherry-Brandy, Sloe-Gin, Sirop de fruits, etc

GRANDE VARIETE DE BONBONS

BONBONNIERES de..... 5 cts à \$3.00 la boîte
BELLES ORANGES..... 10 cts la douzaine

L. N. BERGERON

70 rue de la Couronne, Québec. Telep. 2184

Explosion d'une locomotive

Un homme tué et quatre fatalement blessés

Elmira, N. J., 22.—Une locomotive traînant un lourd train de fret entre Vanetten et Sayre, sur le chemin de fer Lehigh Valley, a fait explosion à "Swamp Siding" à un mille à l'est du village de Vanetten, ce soir. Le chauffeur Frank Morris a été tué. Le mécanicien Fred Swarthout, le serrurier Henry Mahon, le conducteur Martin Gallagher et le préparé au bagage Springer, tous de Sayre, Pa., ont été fatalement blessés.

Les cremeries de l'Alberta

(Dépêche spéciale)
Winnipeg, 22.—M. Harker, surintendant des cremeries du gouvernement de l'Alberta, est parti pour Ottawa afin de conférer avec son département sur les travaux de l'année prochaine. Il y a douze cremeries sous le contrôle du gouvernement de l'Alberta, avec une production de 800,000 livres, soit une augmentation de 80 p. c. Il y a en plus, dix cremeries particulières. La production locale de toutes les cremeries est de un million et demi.

L'industrie trouve un marché au Yukon, en Chine et au Japon.
Le juge Lafontaine a rendu, ce matin, dans la cause de J. R. Strouillard, accusé de détournement à San Francisco, et a condamné le prisonnier à être extradé.

Meres, ne pleurez plus !

La jeune fille, qui est le rayon de votre foyer, languit et se meurt. L'asthme la terrasse et déjà la mort prépare son snuair. Mais la mort n'a pas prévu J. Per Bravads, merveilleux agent d'une transformation subite, d'une véritable résurrection. Mères, recourez à lui, et si vous pleurez encore, vous verserez des larmes de joie.

UN PASSANT.

LA REVOLUTION EN RUSSIE

La grève donne des signes de faiblesse

Tout indique qu'elle va aboutir à un fiasco.—Les chefs des grévistes sont découragés.

St-Petersbourg, 22.—La grève s'est un peu propagée en cette ville, aujourd'hui. Cependant, le gouvernement espère en avoir raison.

Le succès de la grève dépend des développements qu'elle prendra à Moscou et dans les autres localités de l'intérieur.

Les chefs espèrent évidemment précipiter la crise à Moscou en vue d'établir un gouvernement provisoire s'ils peuvent gagner l'armée à leur cause et de prendre possession des autres villes, comme ils l'ont fait à Kharkoff ; mais leurs projets ne sont pas encore mûrs et il semble qu'ils ont proclamé la grève en aveugle.

On s'attend que la décision finale au sujet de la loi électorale sera prise aujourd'hui à Tsarskoo-Selo. On comprend que les partisans du suffrage universel sont en minorité dans le cabinet. Dans tous les cas, le premier ministre de W. Poutchekine à l'emporter le rapport de la minorité et le rapport de la majorité.

Le comité des grévistes a fait un effort héroïque pour arrêter la circulation des trains. Mais le gouvernement avait, grâce aux gardes militaires, qu'il a groupés partout, au point principal la circulation aux heures régulières. Les grévistes regardent de constance qu'ils n'ont pu amener une suspension du trafic. Ils ont arrêté un train venant de Berlin, la nuit dernière, en dehors de St-Petersbourg ; mais ils ont été bientôt repoussés par un détachement de soldats, et le train a pu entrer en gare.

Le mécanicien d'un autre train a été tué dans sa locomotive pendant que le convoi circulait à St-Petersbourg.

M. Merckeloff, ministre des communications, a déclaré avoir autorisé qu'il ne serait pas à leurs postes aujourd'hui, seront démis. Les agents seront pourvus avec toute la rapidité de la loi.

On rapporte que les désordres à Pokoff, une localité située à 102 milles du sud-ouest de St-Petersbourg, ont été de graves proportions, et à Vilno, sur la ligne de Varsovie, un escadron de dragons a dû contenir un siège pendant trois jours.

Les nouvelles des provinces de la Baltique continuent à être mauvaises.

Frederickstana a été prise par les insurgés, et Krensbourg est entouré et assiégé.

Quelques-uns des chefs grévistes n'ont pas leur découragement en constatant que la grève va tout probablement aboutir à un fiasco. Ils n'insistent pas, non plus, à dire que la démission d'accepter le défilé du gouvernement, alors que les organisations révolutionnaires n'étaient pas préparées pour la lutte suprême, a été une grosse erreur. En plusieurs endroits les révolutionnaires ont essayé d'faire des démonstrations en arborant le drapeau rouge, et ont été dispersés par les Cosaques.

La voie ferrée autour du lac Raitai a été démolie sur une grande étendue par des chaudières. On croit que c'est l'œuvre des révolutionnaires et qu'ils ont fait cela pour empêcher le retour des troupes d'Extrême-Orient.

Tout en poursuivant vigoureusement sa campagne contre les révolutionnaires et en faisant des arrestations en bloc parmi les chefs des grévistes, le gouvernement reste calme et tout indique qu'il a confiance d'en arriver bientôt à se rendre maître de

MALADIE DES NERFS

GUERISON RADICALE PAR L'USAGE DU VIN PHOSPHATE AU QUINQUINA DES RR. PP. TRAPPISTES

Ce que dit Madame J. BOURDON, 1420 rue St-Denis, Montréal, 10 Novembre 1905.

MM. Motard, Fils & Sénécal, Montréal.

Messieurs, J'ai beaucoup de plaisir à vous témoigner ma reconnaissance pour le bien que m'a fait le Vin Phosphate au Quinquina des RR. PP. Trappistes. J'étais bien malade des nerfs, débile et sans force, et depuis que je prends du Vin Phosphate au Quinquina des RR. PP. Trappistes, je sens un mieux sensible et je suis certaine qu'avant peu je serai parfaitement rétablie. Je continue le traitement. Votre tout dévoué, Madame J. BOURDON, 1420 rue St-Denis, Montréal.

Ce Vin est en vente chez tous les Pharmaciens et Epiciers

MM. MOTARD, FILS & SENECAL, 5 Place Royal, Montréal. Seuls Agents

L'incident Sarah Bernhardt

La version du "Figaro" sur l'incident Sarah Bernhardt à Québec, est tout simplement invraisemblable. Et dire que c'est la "grande" Sarah qui a bâti de toutes pièces ce récit fantaisiste ! Mais j'y pense. Il se trouvait un représentant du "Figaro" à la fameuse entrevue où l'actrice a tenu le langage dévergondé que l'on sait. Pourquoi celui-ci n'aurait-il pas à son journal pour établir les faits et dénoncer la mauvaise foi de l'actrice ? Ce ne serait que son devoir, après tout.

UN PASSANT.

NE PAS OUBLIER

Que pour avoir un beau choix pour cadeaux en fait de montres, bagues, bijouteries, lunettes, etc., il faut aller chez M. Rosario Lachance, 252 rue St-Joseph, Québec.

C'est le plus grand magasin d'orfèvrerie de la ville ; il y a de la marchandise pour toutes les bourses, les prix sont marqués en chiffres visibles à tout le monde de sorte que, à cet établissement, l'on sera certain d'avoir pour son argent ; c'est le principe rigoureux de cette maison. Un magnifique calendrier sera donné aux acheteurs qui en feront la demande.

ROSARIO LACHANCE, 252, rue St-Joseph, St-Roch, Qué.

Tabc Champlain à fumer à cliquer, 5 cts le paquet.

VENTE A L'ENCAN

Dans l'affaire de William-Allan Ross, de HOPETOWN, comté de Bonaventure, marchand-INSOLVABLE.

A VIS EST PAR LE PRESENT DONNE QU JEUDI, LE 28 DECEMBRE 1905 A 2 HEURES P. M.

Sera vendu par encan public, au bureau des sous-signes, No 111 Côte de la Montagne, Québec, l'actif de cette faillite, comme suit :

(a) Fonds de commerce général et aménagement de magasin..... \$1,794 21
(b) Dettes de livres d'après liste..... 310 14

La vente se fera pour chaque item séparément à tout dans la pièce au plus haut enchérisseur. L'inventaire du fonds de commerce et la liste des dettes de livres sont visibles à notre bureau. Le fonds de commerce peut être examiné en aucun temps en s'adressant sur les lieux ou aux sous-signes.

Conditions de paiement : Argent Comstant. LEFAIVRE & TASCHEREAU, Curateurs-conjoints, Bureau : 111 Côte de la Montagne, Québec, 19 déc-05.

VENTE A L'ENCAN

Dans l'affaire de J. F. Bellavance, de Rimouski, marchand-INSOLVABLE.

A VIS EST PAR LE PRESENT DONNE QU VENDREDI, 29 DECEMBRE 1905 A 2 HEURES P. M.

Sera vendu par encan public, au bureau des sous-signes, No 111 Côte de la Montagne, Québec, l'actif de cette faillite, comme suit :

(a) Fonds de commerce et aménagement de magasin..... \$507 84
(b) Dettes de livres..... 291 94

La vente se fera pour chaque item séparément, à tout dans la pièce, au plus haut enchérisseur. L'inventaire du fonds de commerce et la liste des dettes de livres sont visibles à notre bureau. Le fonds de commerce pourra être examiné en aucun temps en s'adressant sur les lieux ou aux sous-signes.

Conditions de paiement : COMPTANT. LEFAIVRE & TASCHEREAU, Curateurs-conjoints, Bureau : 111 Côte de la Montagne, Québec, 22 déc-05.

PIANO A VENDRE

UN magnifique piano coté tout neuf, la meilleure marque de manufacture, est à vendre à un très bas prix au No 22 rue St-Claire, 21 déc-05.

VENTE A L'ENCAN

Dans l'affaire de Raoul Julien, Marchand, Beauceville, INSOLVABLE.

A VIS EST PAR LE PRESENT DONNE QU JEUDI, LE 18 DECEMBRE 1905 A 11 HEURES P. M.

Sera vendu au non bureau, 44 rue Dalhousie, Basque-Ville, Québec, l'actif de cette succession comme suit :

(a) Fonds de commerce..... \$8,688 11
Aménagement d'un magasin..... 20 80

(b) Crédits d'après liste..... \$8,115 61
178 47

La vente se fera pour chaque item séparément. L'inventaire et la liste des crédits sont visibles à notre bureau. L'acquisition sera ouverte Mardi, le 26 Décembre courant, pour l'inspection du stock et liste des crédits.

Condition de paiement : Argent comstant. V. E. PARADIS, Curateur, Bureau : 44, rue Dalhousie, Platrière de la Cité de Beauceville, G. R. GRENIER & CIE, Liquidateurs, Québec, 21 décembre 1905.

Bureau de la Corporation de la Ville de Lévis

Demande de Soumissions

DES SOUMISSIONS seront reçues jusqu'au 23 DÉCEMBRE PROCHAIN, avant midi, pour un EMPLOI DE QUATRE-VINGT-CINQ (95) PLASTES (\$85,000), que la ville de Lévis désire contracter, à quatre pour cent, remboursables et échuement des, avec annuités, au moyen de déductions, par paiements semestriels les 1er Septembre et 1er Mars chaque année.

Cette somme est empruntée pour les suivantes :

10. Quarante mille piastres (\$40,000), pour la rachat de déductions portant cinq pour cent, et le 1er Septembre 1904.

20. Quarante-cinq mille piastres (\$45,000), pour réparations des chemins, achat d'immeubles, réparations de quais, construction de bâtisses et autres améliorations.

Pour toutes autres informations, les soumissionnaires devront s'adresser au Bureau de la Corporation de la ville de Lévis.

Les soumissions devront être déposées au bureau du greffier de la ville de Lévis, à l'Hôtel de Ville, à Lévis, avant 4 hrs P.M., le 31 décembre courant.

Le Conseil de la ville de Lévis se réunit le droit d'accepter ou refuser toute soumission, à sa discrétion. 23 Décembre 1905.

Par ordre, OFESIME CARRIER, Greffier.

SPECULATEURS

SUR LES STOCKS DE NEW-YORK GRAINS, PROVISIONS, ETC

Favoriser de l'argent sur la commission, le rétro, etc., en plaçant leurs ordres sur margé de 25 ou plus avec la union bien connue

THE MUNICIPAL

Trading Co. of New-York, U.S. Bureau : 84 RUE ST-PIERRE, Québec. PHONE 1621

ALA ROYALE

BOITES De toutes formes Dimensions Boîtes Plantes, Etc. TELEPHONE 2256 THE ROYAL PAPER BOX CO.

AVIS

AVIS est par le présent donné qu'une demande sera faite à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir un acte afin d'insérer, à ce mois de décembre de cette année, un chapitre de loi qui aura pour objet de modifier et de compléter la loi sur le droit de propriété des terres de la province de Québec, dans le comté de Portneuf, dans une direction nord-ouest suivant un chemin qui sera tracé de la rivière Ste-Anne, jusqu'à un point dans le canton de Groulx, dans le dit comté, et assant à travers un terrain appartenant à M. Charles-Émile et à ses héritiers.

WHITE & BUCHANAN, Solliciteurs professionnels.

SANTAL MIDY

Insuffisant, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui exigent un traitement sérieux de traitement par le copahu, le sabbé, les opiatés et les injections.

AVIS AUX AMATEURS DE BONNES PATISSERIES !

Diel au 6 Janvier 1906, nous mettrons des coupons de notre Farine Préparée dans nos sacs de farine de 10 lbs, Fleur de Lis et Gold Drop, et en addition aux avantages mentionnés ci-dessus.

NOUS DONNERONS

aux porteurs de 50 coupons un joli portefeuille en cuir.

Après le 15 Janvier nous ne donnerons plus de portefeuille.

WM. CARRIER & FILS

Négociants en Gros de Farine, Graiss, Pois, etc. 108 rue Dalhousie, QUÉBEC

NOUS AVONS L'ARTICLE

Voici les grands froids qui commencent donnez-vous le confort nécessaire ; notre assortiment est complet.

Mitaines et Gants en laine, Moche, Suède, etc Casquettes de toutes sortes. Bonnets en laine, etc. Tournures, Tugues et Ceintures en laine. Camisoles et Caleçons ; coton doublé laine, laine écossaise et laine naturelle.

Nous faisons une Spécialité des Fourrures

BEDARD & PAPILLON

358 rue St-Jean

F. SIMARD & CIE

Demenagés au No. 142, RUE ST-JOSEPH, vis-à-vis de leur ancien Etablissement

MATINEES POUR DAMES

LICNES SPECIALES POUR LES FETES

\$5.00 Matinées en Sole Taffeta, en Dentelle et Chiffon, nuances convenables pour soirées, richement garnies de dentelle et insertion valonienne, yoke en dentelle ou par plus, très apprécié des dames comme cadeau des fêtes.

\$1.75 pour Matinées en Sole Japonaise Noir, Blanc, Crème et bleu, garnis de plis et points d'ajour.

\$2.75 Matinées en Sole Japonaise, nuances diverses, pour l'ajour, ainsi que, etc, toutes les grandes.

Matinées en Dentelle, barche ou crêpe, spécialement recommandées pour toilettes de soirées, hautes nouveautés de la saison, cadeau très désiré des dames élégantes.

\$6.00 et \$8.00

PATRONS DE ROBES ET MATINEES

Nous avons un nombre très considérable de longueurs de robes et matinées dans les tissus les plus en demande, cette hiver. Chaque un de ces patrons est emballé dans une jolie boîte spécialement pour cadeau ; les prix ne peuvent manquer de vous intéresser.

\$2.75 à \$10.00

Si vous ne pouvez pas faire un choix satisfaisant dans cette collection, il nous fera toujours plaisir de couper une longueur dans notre immense stock régulier, et l'emballer tout de même dans une magnifique boîte.

MERCERIES POUR MESSIEURS

CRAVATES en Sole importées dans une grande variété de nouveau dessin, dans les derby, Boucles, Pois et noués, 25 cts, 50 cts, 75 cts, \$1.00.

GANTS doublés ou non doublés pour la rue, ainsi que pour exercices sportif, marqués bien connus Fownes et Dents \$1.00 à \$6.00.

FOULARDS et Protecteurs en Sole Importée, \$1.00 à \$3.50

ROBES D'INTELLIGENT pour messieurs, \$9.00 à \$9.00.

BLOUSES DE FINEUR \$5.00 à \$7.00.

BAS EN SOIE unis ou brodés, 85 cts à \$1.50.

F. SIMARD & CIE

Demenagée au No. 142, rue St-Joseph

